

LE VOYAGE DANS LA LUNE



LE VOYAGE DANS LA LUNE

JACQUES OFFENBACH

24, 28, 29, 30 JANVIER
1^{er}, 3 FÉVRIER 2023
GALA DU 25 JANVIER 2023

LE VOYAGE DANS LA LUNE

Féerie en quatre actes de Jacques Offenbach
Livret d'Albert Vanloo, Eugène Leterrier et Arnold Mortier
Créée au Théâtre de la Gaîté le 26 octobre 1875

Direction musicale - **Alexandra Cravero**

Mise en scène - **Laurent Pelly**

Adaptation du livret et nouvelle version des dialogues - **Agathe Mélinand**

Décors - **Barbara de Limburg**

Costumes - **Laurent Pelly**

Lumières - **Joël Adam**

Cheffe de chant - **Katia Weimann**

Collaboratrice artistique à la mise en scène - **Héloïse Sérazin**

Assistant décors - **Cléo Laigret**

Assistant costumes - **Thomaz Le Gouès**

Le roi Vlan - **Franck Leguérinel**

Le prince Caprice - **Arthur Roussel**

La princesse Fantasia - **Ludmilla Bouakkaz**

Microscope - **Mateo Vincent-Denoble**

Le roi Cosmos - **Enzo Bishop***

Flama - **Violette Clapeyron**

Popotte - **Rachel Masclét***

Cactus - **Micha Calvez-Richer***

Les Demoiselles d'honneur - **Salomé Baslé*, Justine Chauzy Le Joly,**

Judith Gasnier*, Aïrelle Groleau*, Maxence Hermann*

Solistes* et chœur - **Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique**

Direction artistique - **Sarah Koné**

Orchestre - **Les Frivolités Parisiennes**

Production **Opéra-Comique**

Coproduction **Opéra National Grec, Angers-Nantes Opéra**

La Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique reçoit le soutien de :

Fondation Société Générale C'est Vous l'Avenir

Fondation Bettencourt Schueller

Cdc Habitat

Caisse des Dépôts et Consignations

Vivendi Create Joy

Fondation Signature

Fondation Terrévent

Fondation Safran pour l'insertion

Chœur à l'Ouvrage

Fondation RATP

Fondation EduClare

L'édition musicale de la partition a bénéficié du travail
d'arrangement de Thibault Perrine et Jean-Christophe Keck

Durée estimée : **2h15, entracte compris**

Introduction au spectacle et **Chantez**
Le Voyage dans la lune, 45 minutes
avant chaque représentation



AVEC LE SOUTIEN DE

Aline Foriel-Destezet,
Mécène principale
de la saison 2023

PARTENAIRES MÉDIA



arte

TRANSFUCE

france•tv

À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Par **Agnès Terrier**

Voyager dans la Lune, tous les Terriens en rêvent ! Même aujourd'hui encore, un demi-siècle après le premier pas de Neil Armstrong sur notre satellite, le 21 juillet 1969.

Artistes, savants et philosophes n'ont cessé d'en poursuivre l'idée, d'imaginer le voyage, l'exploration, les découvertes et rencontres, des plus raisonnables aux plus folles. Mais aussi, et surtout, le retour – sur eux-mêmes et chez eux – des voyageurs ; les enseignements et réflexions qu'offre le regard porté, à distance, sur notre petite planète perdue dans l'infini du cosmos...

Depuis que le Grec Lucien de Samosate a imaginé, au II^e siècle de notre ère, les habitants de la Lune dans ses *Histoires vraies*, on a pris l'habitude de les nommer « Sélénites », du nom grec de la déesse Séléné – dont Luna est l'équivalent latin. À la Renaissance, des savants qui adhéraient à la théorie de l'héliocentrisme défendue par Copernic, comme Giordano Bruno et Johannes

Kepler, sont amenés à imaginer, parfois au péril de leur vie, d'autres astres habités, d'autres humanités. Des écrivains modernes laissent libre cours à leur fantaisie, quitte à passer pour fous, comme Francis Godwin (dans *The Man in the Moon*, 1638) et Cyrano de Bergerac (dans *Histoire comique des États et Empires de la Lune*, 1655). Le siècle des Lumières naissant interroge la pluralité des mondes, avec Fontenelle et Huygens, déployant l'univers par-delà les faces et profils lunaires. Car les techniques d'observation de l'espace et l'optique se sont perfectionnées au XVII^e siècle, de Galilée à Huygens, précisant les orbites des planètes et la cartographie de la Lune, révélant les satellites de Jupiter, les anneaux de Saturne, les reliefs de Mars...

Au XIX^e siècle, François Arago défend l'idée d'une astronomie populaire, qu'il met en œuvre dans ses cours publics. Son héritier Camille Flammarion, contemporain de Jacques Offenbach, multiplie les ouvrages de vulgarisation illustrés, que publie son frère Ernest.

Illustrations de plus en plus précises, qui vont bénéficier de l'essor de la photographie.

Dans sa grande série romanesque des *Voyages extraordinaires*, Jules Verne se consacre très tôt à l'exploration spatiale. Après *Cinq semaines en ballon* et les aventures nordiques du *Capitaine Hatteras* et du *Voyage au centre de la Terre*, il publie *De la Terre à la Lune* en 1865, et *Autour de la Lune* en 1870, tous deux abondamment illustrés. Ses 57 autres romans reviendront à notre planète et en exploreront mers et continents.

Le succès des adaptations scéniques des romans de Verne, à partir de 1874, et surtout celui des « féeries », splendides spectacles très à la mode à Paris dans les années 1870 – en particulier celui de *Qui veut voir la Lune ?* en 1871 – donnent à trois collaborateurs d'Offenbach l'idée de camper sur la Lune l'intrigue d'un opéra-bouffe fantaisiste, avec une pointe de science et deux onces de satire.

De quoi permettre à Offenbach de renouer avec la poésie d'Alfred de Musset, dont la *Ballade à la Lune* lui inspire à la même époque *Fantasio*.

Les techniques théâtrales ont beaucoup progressé dans la seconde moitié du siècle. Le gaz, l'électricité, l'optique et la prestidigitation permettent la multiplication des prodiges visuels. Par ailleurs, tout autant que la musique, la danse s'avère indispensable. Bien des féeries ressemblent ainsi à de grandes revues, sur le modèle anglo-saxon, qu'animent d'importants effectifs d'artistes et de nombreux changements de décors.

Offenbach épouse avec talent cette fièvre théâtrale, allant jusqu'à réviser ses titres les plus fameux d'avant 1870 pour en faire de grands spectacles, à l'instar des recreations d'*Orphée aux Enfers* et de *Geneviève de Brabant*, respectivement en 1874 et février 1875. Il conçoit aussi des féeries originales, avec les librettistes astucieux qu'il sait

mobiliser : *Le Voyage dans la Lune* est, en 1875, la deuxième du genre, après *Le Roi Carotte* en 1872.

1875, année de l'inauguration du Palais Garnier, de la création de *Carmen* et de la mort de Bizet, est donc aussi celle où Offenbach et ses complices, les auteurs du livret, l'affichiste Jules Chéret, le costumier Alfred Grévin (fondateur du musée), le chef d'orchestre Albert Vizentini et bien d'autres, emmènent les Parisiens sur la Lune. Le décollage a lieu le 26 octobre 1875 au Théâtre de la Gaîté, dont Offenbach a quitté la direction quatre mois plus tôt – pour mieux y retrouver sa liberté de création. Un théâtre qui s'est fait une spécialité des « grosses machines », n'hésitant pas à exposer des éléments de décors sur sa façade, face au square des Arts-et-Métiers (aujourd'hui Émile-Chautemps, dans le 3^e arrondissement).

Parmi les excellents interprètes d'Offenbach figure sa soprano favorite, Zulma Bouffar, qui chante en travesti le

**« Elle vous raille et vous tourmente ;
Elle est absurde, elle est charmante ;
Il faut adorer sans rancune,
Avec ses caprices, la Lune. »**

Théodore de Banville, *Rondels*, 1875

rôle du prince Caprice. Ce prince qui a demandé la Lune à son père, le roi Vlan, et qui l'obtient. Et qui va non seulement y découvrir l'amour... mais l'y amener !

De cet ouvrage aux proportions extraordinaires – à sa création le spectacle comportait 31 numéros musicaux et durait presque 6 heures – Laurent Pelly, Agathe Mélinand et Alexandra Cravero ont fait un conte joyeux et accessible, d'une portée politique, pour les jeunes artistes de la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique, emmenés par un souverain expérimenté, le baryton Franck Leguérinel. Le spectacle a été créé devant les caméras de France 5 et diffusé le 29 avril 2021, pendant le troisième confinement. Il paraît enfin devant le public.

Le théâtre est un merveilleux outil d'éducation et d'épanouissement. Encore plus lorsqu'il permet à la jeunesse, sur scène et dans la salle, de réfléchir à la fragilité de la planète dont elle aura bientôt la responsabilité.



ARGUMENT

ACTE I

Le roi Vlan souhaite céder le pouvoir à son fils, le prince Caprice. Mais celui-ci, qui rentre d'un grand voyage autour du monde, rêve à présent de partir sur la Lune. Le savant Microscope est chargé de mettre en œuvre ce projet.

La solution ne se trouve pas à l'Observatoire, mais à la Forge, où un énorme canon a été construit. Vlan et Microscope se joignent bon gré mal gré à Caprice, et montent dans un obus intersidéral, propulsé par des artilleurs, sous les hourras du peuple...

ACTE II

Les Sélénites, habitants de la Lune, voient arriver les Terriens avec étonnement : ils pensaient la Terre inhabitée. Leur roi Cosmos s'apprête à faire arrêter les intrus, mais la reine Popotte et la princesse Fantasia obtiennent leur grâce.

Au palais royal, les Terriens découvrent le monde de leurs hôtes : l'amour n'existe pas, les enfants sont livrés sur commande, les femmes sont employées soit comme ménagères, soit comme objets d'art...

Or Caprice est tombé amoureux de Fantasia au premier regard, tout comme Microscope de Popotte... Mais les pommes apportées de la Terre produisent bientôt un effet inattendu : Fantasia s'éprend de Caprice.

ACTE III

Nul ne sait ce qu'est l'amour : il est donc clair que Fantasia est malade. Les médecins s'avérant inefficaces, Cosmos décide de vendre sa fille au marché aux femmes.

Pendant ce temps, les pommes distillées dans un élixir ont fait succomber Popotte aux charmes de Microscope.

C'est alors qu'une tempête de neige s'abat sur la Lune, menaçant tous les personnages d'une mort certaine.

ACTE IV

La mer du froid a recouvert la surface de la Lune. Cosmos propose à Vlan, Caprice et Microscope de se réfugier avec les Sélénites dans un volcan, afin d'échapper au froid mortel.

Une éruption volcanique les renvoie à la surface et dissipe le givre qui paralysait la Lune. Tous célèbrent le magnifique clair de Terre qui se lève.

EN VOYAGE POUR LA LUNE

Conversation sur l'adaptation de l'oeuvre et la mise en scène



Laurent Pelly,
Metteur en scène

Agathe Mélinand
**D'OÙ VIENT CE PROJET DU
VOYAGE DANS LA LUNE ?**

“ Laurent Pelly
Il vient du désir
d'Olivier Mantei et de
Sarah Koné de créer une vraie
production lyrique pour les
jeunes interprètes de la Maîtrise
Populaire de l'Opéra Comique.

La proposition Offenbach s'est
rapidement imposée mais le
choix était plus compliqué,
les thèmes principaux de
ses œuvres n'étant souvent
pas destinés à de jeunes
interprètes... *Le Voyage dans la
Lune*, cette féerie poétique, nous
a semblé adaptée. Je ne voyais
d'ailleurs pas d'autre possibilité.



Agathe Mélinand “
C'est donc, après *Le Roi Carotte*,
la deuxième féerie d'Offenbach
sur laquelle nous travaillons, toi et moi.
Elles sont un style de spectacle particulier,
des blockbusters oubliés. Si on les retrace
dans l'époque : au lendemain de Sedan
et de la Commune, le Second Empire est
enterré, Jacques Offenbach, le « juif-
Prussien » revient d'exil, et il doit s'adapter
à un public qui a changé. Suivant la mode,
il va composer des opéras-féeries :

d'interminables spectacles – *Le Roi
Carotte* durait six heures – avec des
participants par centaines...
C'est donc le 26 octobre 1875 que l'on
créa, au Théâtre de la Gaîté, sur un livret
de Vanloo, Leterrier et Mortier, et une
musique d'Offenbach – récemment ruiné
par une catastrophique collaboration avec
Victorien Sardou – *Le Voyage dans la Lune*,
opéra-féerie en 4 actes et 23 tableaux
inspirés de Jules Verne, à qui ils n'ont
d'ailleurs pas demandé l'autorisation...

“ **Laurent Pelly**
Offenbach devra se racheter en composant, deux ans plus tard, un opéra-bouffe, *Le Docteur Ox*, avec l'autorisation et la collaboration de l'auteur. Si on revient aux opéras-féeries, ce sont vraiment des spectacles démesurés, avec costumes délirants et changements de décors incessants. On a du mal à imaginer comment le plateau du Théâtre de la Gaîté pouvait contenir tous les interprètes : double chœur, chanteurs, danseurs, mimes, figurants, acrobates, etc.

Agathe Mélinand “
Sans oublier le canon monstre, les télescopes géants, les paysages lunaires, le volcan, les pluies de neige et de cendres, l'autruche et le dromadaire blanc, prêtés par le Jardin des plantes... Pendant le spectacle, les changements de décor fantastiques se succédaient tandis que les artistes revêtaient tour à tour 673 costumes... Le spectacle a fait un tabac ! Évidemment, nous sommes loin dans notre production des conditions de 1875.



Agathe Mélinand
QUE SIGNIFIE POUR TOI METTRE EN SCÈNE AUJOURD'HUI LE VOYAGE DANS LA LUNE AVEC CES JEUNES INTERPRÈTES ?

“ **Laurent Pelly**
Il faut revenir au livret. C'est avant tout l'histoire d'un jeune homme en quête de pureté et de poésie. Désabusé par la Terre, il a l'idée, le désir insolite de partir pour la Lune à la découverte de mondes inconnus et forcément parfaits. Ce rêve, représenté, joué, chanté par des enfants et des adolescents, me renvoie à une problématique contemporaine qui pourrait être l'avenir de la Terre et notre destinée. D'où mon désir initial de travailler sur cette oeuvre, qu'il fallait avant tout adapter pour ce peuple d'enfants.

Agathe Mélinand “
Oui, le travail d'adaptation a été particulier. Il a fallu imaginer le peuple de la Terre et le peuple de la Lune, composés uniquement d'enfants et d'adolescents. Créer, pour eux, un espace de jeu verbal et poétique. Les imaginer enfants du peuple ou enfants importants en costumes de grands. Les faire enfants régnants ou de la plèbe, astronomes, forgerons, princes, amoureuses, ministres ou rois de l'univers... Jouer avec leurs âges. Et imaginer, enfin, Vlan, interprété par Franck Leguérinel, le seul adulte de la distribution. Vlan, vieux fou et despote « au nom fier », qui règne sur ce peuple d'enfants.



Laurent Pelly

À propos du royaume terrestre du roi Vlan, il fallait penser un espace unique, la représentation d'un monde invivable, irrespirable, un monde enfin qu'il faut absolument quitter. D'où l'idée du décor de la Terre créé par Barbara de Limburg. Une basse-fosse poétique et joyeuse, le reflet coloré d'une irresponsable insouciance.



Agathe Mélinand

**ET SUR LA LUNE ? OÙ JE PENSAIS
QUE TOUT SE PASSAIT MIEUX,
COMME UNE CITÉ NOVATRICE
ET DOUCE, UN EXEMPLE DE
SOCIÉTÉ PARFAITE ET NEW AGE,
DIRIGÉE PAR DES ENFANTS...**



Laurent Pelly

Nous avons décidé d'oublier la représentation classique des cratères lunaires, « inspirée de Camille Flammarion » comme il est dit dans le livret, pour inventer un espace pur et blanc. Les habitants de la Lune évoqueront, par leurs costumes, toute une cosmogonie où prédomine la légèreté de la sphère et du cercle. Le monde de la Lune, par son dépouillement devenant *de facto*, l'antithèse de la Terre.

Agathe Mélinand



Et pourtant, dans ce monde parfait, il faudra l'alunissage d'un obus terrien pour que la Lune découvre le désir, l'amour, enfin la passion. Mais toute analyse dramaturgique sérieuse du livret se heurte à l'imagination débridée des auteurs qui alternent tempêtes de neige ou de cendres, chœur des astronomes et volcans en éruption...



“ Laurent Pelly
**CE QUI FRAPPE
TOUJOURS**

**ET AVANT TOUT,
C'EST LA RICHESSE
DE LA PARTITION,**

cette alternance
du fantastique post-
hoffmannien et du café-
concert le plus débridé.
La musique que Jacques
Offenbach écrit pour
la Lune s'oppose presque
à celle qu'il compose pour
la Terre. Il alterne romance
poétique et marche
dissonante du dromadaire,
madrigal et chœur pompeux
des artilleurs, ensembles
ultra-suggestifs et ballet
poétique des chimères.

Agathe Mélinand

“ Et sur la Lune,
la musique se
fait à certains moments
éthérée et presque blanche,
comme des flocons de Lune
qui dansent ou le souffle
apaisé du volcan.



“ Laurent Pelly
**FINALEMENT, LA PARTICULARITÉ
DE CETTE PRODUCTION
EST SON ASPECT PÉDAGOGIQUE,
PRESQUE DE FORMATION.**

Ce type d'ouvrage nécessite une grande virtuosité, la forme même de l'opéra-féerie étant, par essence, très exigeante. Il s'agit donc, pour les jeunes interprètes de la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique, de mettre en pratique *in situ*, d'une manière professionnelle, les cours et ateliers qui leur sont dispensés. Il leur faut inventer leurs personnages, suivre la narration, servir l'humour de l'ouvrage sans se laisser dépasser.

Agathe Mélinand “

Mais leur jeunesse est aussi un vecteur de modernisation. Un moyen de ramener plus près de nous ces œuvres que l'on pense - à tort - parfois dépassées, désuètes ou démodées.

“ Laurent Pelly
Il y a d'ailleurs une correspondance, une adéquation entre la folle énergie de la musique d'Offenbach et la force vive de ces jeunes interprètes. Les grands ensembles, comme le chœur des artilleurs au départ vers la Lune, se trouvent furieusement vitalisés par leur jeunesse et leur énergie.



Agathe Mélinand “
Comme si, finalement, la jeunesse violente de la composition offenbachienne n'attendait qu'eux ?

“ Laurent Pelly
**COMME SI,
PLUTÔT, LEUR
INTERPRÉTATION
AIDAIT L'OUVRAGE
À ENTRER DANS
LE XXI^e SIÈCLE.**

Propos recueillis
par Agathe Mélinand

LA LUNE À PORTÉE D'ENFANTS

Entretien avec Alexandra Cravero, directrice musicale

ALEXANDRA CRAVERO, VOUS ÊTES CHEF OU CHEFFE ?

“ Cheffe : on avance bien ! Ne nous y trompons pas : nous sommes nombreuses, mais encore peu visibles même si cela évolue dans le bon sens. C'est normal dans la mesure où les orchestres se sont beaucoup féminisés – grâce entre autres à l'instauration de l'audition derrière un paravent pour les concours de recrutement. Malgré tout, certains continuent de croire que la direction d'orchestre est un métier d'homme, ou que les répertoires lourds, écrasants, ne peuvent être confiés qu'à des hommes. Mais les usages et les regards évoluent bien. Cela n'a aucun intérêt d'essayer de diriger comme un homme. Je dirais même qu'il ne doit plus y avoir de différences. D'ailleurs, le rapport à l'autorité du chef a évolué. Auparavant, bien des chefs se comportaient en tyrans. Aujourd'hui, l'autorité passe par le discours musical et les idées artistiques. Ce qui compte dans notre profession, c'est de proposer aux musiciens une vision, un but stimulant auquel chacune et chacun adhère. Il faut intéresser et convaincre, non pas dominer. Ce travail collectif, cet esprit d'ensemble fonctionnent particulièrement bien en France.



Alexandra Cravero,
Direction musicale



QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUITE DANS LE PROJET DE DIRIGER LA MAÎTRISE DE L'OPÉRA-COMIQUE DANS UN GRAND TITRE DU RÉPERTOIRE ?

“ J'ai justement trouvé très intéressant d'adapter l'œuvre à la Maîtrise. Cela permet de renouer avec l'essence même du travail du compositeur. Chacun, à son époque, écrivait pour des chanteurs et chanteuses aux capacités spécifiques : ils et elles avaient été engagés pour les rôles, mais avant que la partition soit composée. Tout compositeur connaissait les qualités et les faiblesses de sa distribution. Nous renouons avec le travail, très délicat, d'adaptation des tonalités, des traits techniques, de chaque rôle à chaque jeune interprète. Offenbach ne procédait pas autrement, au moment de la création de l'œuvre puis à chaque reprise. Car il adaptait sa musique aux changements de distribution.

Nous avons ainsi privilégié, pour la reine Popotte, la réécriture du rôle en 1876, à destination d'une artiste plus expérimentée que la première, la fameuse Thérèse. On a tendance à croire que les opéras du répertoire ont été gravés dans le marbre. Mais non ! Le répertoire du XIX^e siècle est d'une nature malléable. Il n'a cessé de s'adapter aux réalités vivantes, de la scène de création comme des scènes de reprises. Les partitions devaient sublimer les chanteurs, bien plus que l'inverse. J'en ai fait une autre expérience avec *La Dame blanche*, opéra-comique que Boieldieu a terminé pendant les répétitions, en interagissant fortement avec ses interprètes. Notre travail sur *Le Voyage dans la Lune* rend donc sensibles les qualités de vie et d'adaptabilité de l'œuvre, qualités avec lesquelles elle a été conçue, et que nous espérons transmettre au public.



QU'APPORTE LA JEUNESSE DE NOS INTERPRÈTES PAR RAPPORT À DES ARTISTES PLUS EXPÉRIMENTÉS ?

“ Offenbach travaillait en effet pour des peintures de la scène lyrique comme l'est Franck Leguérinel, seul adulte de notre distribution. Nos jeunes, eux, sont évidemment débutants, même s'ils ont déjà chanté à l'Opéra-Comique. Ils bénéficient en revanche d'un naturel sans filtre, et partagent leurs émotions de façon très directe. Cela favorise, pour le public, une belle proximité avec la partition. Et puis, pour une fois, les personnages juvéniles sont interprétés par des artistes de leur âge : cela renforce la crédibilité du prince Caprice et de la princesse Fantasia. En tant que metteur en scène, Laurent Pelly ne peut qu'être heureux de travailler avec des jeunes qui, par nature, n'ont peur de rien et s'adaptent à tout, en particulier au mélange de chant, de danse et de jeu scénique qu'il favorise. J'ai déjà travaillé avec des jeunes, mais c'est la première fois que je les vois si exposés dans des rôles de premier plan ! J'assure la cohésion musicale de la partition, tandis que Sarah Koné veille, en accord avec les professeurs de chant, à l'épanouissement de ces jeunes artistes et à l'équilibre de leurs prestations. Aborder une grande œuvre comme celle-là va les faire grandir.

UNE ŒUVRE AMBITIEUSE, DANS UNE SALLE FAVART PLUTÔT GRANDE ET UNE FOSSE D'ORCHESTRE GÉNÉREUSE : COMMENT DOSEZ-VOUS L'ACOUSTIQUE DU SPECTACLE POUR LES VOIX FRAÎCHES ET ENCORE FRAGILES DE LA MAÎTRISE ?

“ L'œuvre originale est énorme, avec 23 grandes scènes, qu'on appelait alors des *tableaux*. Pour le confort des artistes et du public, pour lui donner une échelle humaine et actuelle, nous avons choisi de couper certaines scènes, ce qui réduit d'environ un quart la longueur de la partition. Certains morceaux sont entièrement supprimés. C'est le cas du « Marché aux femmes » à l'acte III. L'idée de vendre et acheter des femmes et des jeunes filles avait beaucoup amusé en 1875. Mais nous ne souhaitons pas la mettre en œuvre avec des enfants ! Même s'il y a, dans la musique de ce tableau, de beaux échos avec la vente aux enchères de *La Dame blanche*. Nous avons aussi coupé certains ballets. La qualité musicale étant constante, les coupes ont avant tout été faites du point de vue de la mise en scène, pour rendre le spectacle plus efficace. Je me suis ensuite chargée d'adapter la musique, lorsque c'était nécessaire.

NOS JEUNES INTERPRÈTES ONT-ILS DES MICROS ?

“ Non, car l'acoustique de l'Opéra-Comique met en valeur les voix naturelles. L'habitude n'est pas de sonoriser les chanteurs, sauf s'il y a une volonté esthétique, de la part d'un compositeur contemporain. Je dois donc également régler les questions de volume sonore, et anticiper la fatigue vocale des artistes. D'une part, je fais respecter toutes les nuances de jeu à l'orchestre, pour qu'il ne sonne jamais trop fort. D'autre part, j'invite chaque chanteuse et chanteur à mesurer ses efforts pour tenir son rôle dans la durée. Les professionnels savent ne pas « tout donner » dans un air, de façon à ne pas mettre en danger le reste du spectacle. C'est toute une carrière qu'on met en jeu lorsqu'on chante en public. Là aussi, nos jeunes en apprennent long sur l'investissement dans le travail. Par ailleurs, dans un ouvrage d'Offenbach, de nature parlée-chantée, l'alternance du chant et de la voix parlée est une problématique en soi. Chacune et chacun doit trouver pour sa voix parlée la place physiologique la plus confortable. En même temps que la plus sonore et la plus favorable à l'articulation ! D'une façon générale, les paroles doivent être parfaitement audibles pour le public. Elles priment dans tout travail scénique. Nos jeunes, encore élèves, sont très soucieux de leur technique vocale. Notre rôle à nous, équipe artistique, est de les amener à se focaliser sur le sens des mots. C'est par là qu'ils toucheront le public. Ainsi, s'il devient nécessaire pour la compréhension de rouler quelques R, nous ne nous l'interdisons pas.



QUELLES SONT LES QUALITÉS DE CETTE PARTITION D'OFFENBACH ?

“ C'est une musique qui pétille, avec le meilleur d'Offenbach : des mélodies très lyriques, une grande poésie dans les ballets, beaucoup d'humour dans le traitement des paroles, des effets de caricature très fins, des citations musicales qui font mouche... Offenbach était un maître du recyclage musical. On entend même, dans l'ouverture, le thème du fameux air « Scintille, diamant », qui fit ensuite un tabac dans *Les Contes d'Hoffmann*. Offenbach était par ailleurs un orchestrateur génial. C'est très intéressant d'étudier la première édition de l'œuvre chez Choudens, puis de réduire l'orchestration à des dimensions chambristes pour notre production. On va encore mieux profiter de l'usage que faisait Offenbach des différentes couleurs instrumentales. Sa musique est très flatteuse pour les solistes d'orchestre qui jouent les instruments à vent. La musique d'Offenbach paraît simple, mais elle est toujours difficile à exécuter, comme tout ce qui est léger, fin, gracieux et virtuose. Offenbach, ce n'est jamais du premier degré. C'est un esprit subtil qu'il faut ressentir, s'approprier, tout en accompagnant en permanence le mouvement scénique et la vie des solistes.

S'adapter à tous ces paramètres, c'est le propre du métier de chef·fe d'orchestre dans la fosse du théâtre. Entre les exigences d'Offenbach et celle de notre jeune distribution, je dirais que le maître-mot de mon travail sur *Le Voyage dans la Lune*, c'est la finesse !



LES INTERPRÈTES EN RÉPÉTITION

Guide de distribution et d'écoute

LES TERRIENS

“ **Franck Leguérinel**
LE ROI VLAN

Le roi Vlan règne sur la Terre – une Terre qui ne comporte pas de pays. Il est à la tête d'un peuple d'enfants et de quelques jeunes adultes : son fils Caprice et son ministre et savant Microscope. Caprice revient d'un voyage et Vlan, qui aimerait s'en aller planter des choux, veut lui léguer sa couronne... Au lieu de quoi le prince l'entraîne sur la Lune !

Vlan est typique de la galerie de personnages mis en scène par Offenbach : c'est une figure d'autorité un peu ridicule – comme le général Boum (*La Grande Duchesse de Gerolstein*) et les rois de *La Belle Hélène*. Il évoque aussi ces méchants pleins de rondeurs des opéras bouffes de Rossini, Don Magnifico de *La Cenerentola* et Bartolo du *Barbiere di Siviglia*.



Chez Offenbach, il y a eu une dimension critique à l'encontre des autorités du Second Empire, mais ce n'est plus le cas en 1875 lors de la création du *Voyage*. Vlan est devenu un archétype, celui du monarque aux attributs royaux mais à l'autorité sapée, ce qui provoque le rire. Le personnage est peu développé dans sa complexité, et se résume bien dans ses « couplets du Roi Vlan » :

dès la deuxième partie de l'air, le roi se dégonfle, et finalement personne ne croit à son pouvoir ! Je rencontre un réel plaisir à travailler avec la Maîtrise : les élèves ont un comportement très professionnel, des réflexes et des attitudes qui prouvent leur habitude de la scène. Le travail que nous accomplissons au plateau ressemble à celui que je peux avoir sur d'autres productions ! »



“ **Arthur Roussel**
LE PRINCE CAPRICE

Caprice est le prince de la Terre. Comme il le chante dans le premier de ses airs (Couplets du prince Caprice), il a fait le tour de la planète, a « tout vu », et veut désormais... la Lune ! Cet astre est la nouvelle de ses lubies, une fixette amoureuse. Cette idylle commence avec cet autre air, « la romance de Caprice » qui est une déclaration d'amour à la Lune.

Caprice est un séducteur : après les femmes de la Terre, après la Lune, il veut conquérir Fantasia !

Je vois aussi Caprice comme un personnage loufoque, mais Laurent Pelly a raison de le rappeler : Caprice est avant tout capricieux !

Le rôle est un vrai défi : chanter Offenbach n'est pas simple ! Même si les airs paraissent fluides et évidents, sur des mélodies entraînantes, l'écriture recèle de nombreuses subtilités, comme dans la « romance ». Pour moi qui suis en 3^e cycle à la Maîtrise Populaire, cette production est une magnifique opportunité. Nous sommes incroyablement chanceux de nous trouver sur scène, sous la direction de Laurent Pelly... C'est très important pour la fin de nos études artistiques ».

“ **Mateo Vincent-Denoble**
MICROSCOPE

Microscope est l'intendant du roi Vlan. C'est un savant fourbe qui ne fait les choses que par calcul, afin qu'elles lui profitent. Par exemple, lorsqu'il construit le canon, ce n'est pas pour aider le prince Caprice : il veut tirer gloire et reconnaissance de cette prouesse technique !

Le rôle ne bénéficie pas d'airs, il est proche du parlé, alors je travaille ma diction afin qu'elle soit la plus claire possible ! Microscope forme, avec Vlan et Caprice, le trio des Terriens qui s'embarquent pour la Lune. Je suis très heureux de retrouver Franck Leguérinel et Arthur Roussel, avec qui je me sens en belle cohésion ! »



LES SÉLÉNITES

“ Ludmilla Bouakkaz LA PRINCESSE FANTASIA

Fantasia est la princesse de la Lune, fille du roi Cosmos et de la reine Popotte. Tout comme les filles de la Lune, ses demoiselles de compagnie, elle s'ennuie... jusqu'à ce que les habitants de la Terre débarquent de leur obus, et qu'elle tombe amoureuse de Caprice. C'est une jeune femme curieuse, qui a soif de découvrir le monde extérieur.

Fantasia chante trois airs. Chacune de ses interventions a une fonction précise : amadouer son père pour sauver Caprice et Vlan de la prison (Couplets « Ah ! Mon papa »), tomber amoureuse (« Duo des pommes »), et tenter de contrôler ses émotions (Ariette « Je suis nerveuse »). Cette ariette est le grand moment de Fantasia : seule en scène, elle se débat avec ses sentiments. Ce passage est un challenge car c'est mon premier air de soprano colorature - je travaillais jusqu'alors un répertoire de soprano lyrique. Ma voix a beaucoup évolué et je suis contente d'en explorer cette nouvelle facette !



C'est en revanche un passage très virtuose (triolet de doubles croches) et il est difficile d'interpréter cette crise de nerfs en restant précise musicalement !

Laurent Pelly est extrêmement rigoureux et attaché aux détails, ce qui demande une grande force de travail.

Je suis très heureuse d'avoir fini mon cursus de 13 années à la Maîtrise par une production aussi importante et professionnelle : elle marque d'une certaine façon le début de ma carrière. Mais je me réjouis encore plus pour l'ensemble de la Maîtrise : pour les plus jeunes qui sont dans le chœur, c'est un projet fantastique ! »

“ Enzo Bishop LE ROI COSMOS

Le roi Cosmos est le roi de la Lune. C'est un personnage imposant et respecté, dont le costume ressemble à une grosse planète pour exprimer l'ordre et la stabilité qu'il incarne sur la Lune. Considéré comme un sage sur sa planète, Cosmos est quelque peu agacé par ces gens qui arrivent de la Terre ! Lorsqu'il rencontre en Vlan son équivalent, il cherche à partager son expérience de roi, mais aussi à l'impressionner et à rivaliser.

Cosmos est le maître de cérémonie qui régit les festivités de la Lune (morceau d'ensemble, n°16 : réception des invités de la Terre). Il n'a pas de longues interventions solistes, mais il est toujours présent. Alors qu'il contrôle tout, il ne peut pourtant pas empêcher sa fille de tomber amoureuse de Caprice... et sa femme de Microscope ! L'arrivée des Terriens bouscule donc son monde.

Ce *Voyage dans la Lune* est un grand moment pour nous : nous participons à une vraie production ! Évidemment, je ressens un peu de pression... mais comme j'aime à le dire, c'est aussi de cette pression que naissent des cristaux ! »





“ **Camille Metzger**
LA REINE POPOTTE (EN 2021)

Popotte est la reine de la Lune. Elle découvre l'amour avec l'arrivée des Terriens : quand elle goûte à l'élixir de pomme, elle tombe follement amoureuse de Microscope ! C'est assez drôle car elle découvre ce sentiment en même temps que sa fille Fantasia. Déjà adulte, elle réagit pourtant de manière survoltée et exubérante, comme une adolescente. C'est que, comme toutes les femmes de la Lune, elle n'a encore connu ni l'amour ni l'indépendance... Popotte chante sa passion soudaine dans les « couplets de Popotte ». La musique originelle de cet air a été perdue. Agathe Mélinand a repris la musique d'une autre œuvre d'Offenbach, *Madame Favart*, et a arrangé les paroles. Cela fonctionne très bien ! »

“ **Justine Chauzy Le Joly, Léontine Maurel-Paurd, Alice Keever, Salomé Baslé, Jeanne Sapin**
LES DEMOISELLES DE LA LUNE (EN 2021)

Nous sommes les suivantes et amies de la princesse. Nous formons une vraie « bande » - Laurent Pelly nous appelle les *girls* de Fantasia, et c'est exactement ça ! Un groupe de filles qui s'ennuient sur la Lune et qui chantent dans le « Morceau d'ensemble » (n°16), « Ne jamais rien faire / Du soir au matin / Telle est l'existence / Pleine d'innocence / Que l'on mène ici / Que c'est gentil ! » Laurent Pelly nous fait déambuler, défiler comme des mannequins très nonchalants... C'est une sorte de cliché de l'ennui féminin. Dans les « couplets des demoiselles », Flamma rapporte aux autres ce qu'elle entend à la porte de la princesse, amoureuse de Caprice... Là, Offenbach se moque des jeunes filles désœuvrées et un peu commères. Elles aussi découvrent l'amour, à travers Fantasia - car sur la Lune, elles ne connaissent rien ! »

Propos recueillis en 2021 par Anne Le Berre



LES INGRÉDIENTS MUSICAUX

LES CHŒURS

Dans *Le Voyage dans la Lune*, de nombreuses scènes rassemblent des chœurs qui prennent véritablement part à l'action. Sur Terre, le « chœur des forgerons » et le « chœur des artilleurs » rythment la préparation du départ de l'obus sur la Lune.

Dans la forge, le chœur reprend le dicton « c'est en forgeant qu'on devient forgeron » avec une rythmique évoquant des coups d'enclume. Lorsque les artilleurs mettent feu à l'obus pour qu'il décolle, toutes les percussions de l'orchestre sont mobilisées au service de cette gigantesque explosion.

« Le chœur du peuple de la Lune » ouvre le deuxième acte et présente les Sélénites. Sans paroles, il repose sur une sorte de symphonie de l'espace : Offenbach utilise une large palette orchestrale pour peindre les étoiles et le mouvement des planètes, dans une musique suspendue.



LES FINALES

Toute fin d'acte d'opéra comporte une grande scène de clôture qui rassemble les chœurs et un maximum de protagonistes : c'est un « finale », mot italien et écrit à l'italienne, avec un e. Le tout dernier finale qui conclut l'œuvre doit être exceptionnel et offrir un véritable « tableau » : celui du *Voyage dans la Lune* comporte un « Clair de Terre » particulièrement spectaculaire.

LES MÉLODIES

Offenbach avait le talent de composer des mélodies entraînantes qui devenaient de véritables tubes. En utilisant la forme du refrain (ou du « rondeau »), il propose des airs entraînants faciles à mémoriser. Le « rondeau de l'obus » est une des pièces qui a séduit le public parisien à la création.

LES MÉLODRAMES

Au lieu de chanter, les personnages parlent parfois sur un fond musical. C'est ce qu'on appelle un « mélodrame », comme dans la scène du volcan (n°29 et n°30). La musique donne un aspect dramatique à la scène parlée et en renforce le caractère palpitant - ici, le danger d'éruption qui menace les personnages. Le mélodrame a toujours accompagné le théâtre parlé : c'est l'ancêtre de la musique de film !



JACQUES OFFENBACH

(1819-1880)

Par **Jean-Claude Yon**

Fils d'un musicien de synagogue, Jacob Offenbach naît à Cologne le 20 juin 1819. Sa famille envoie le jeune violoncelliste étudiant à Paris, seule métropole où un artiste juif peut faire carrière. À 14 ans, Offenbach arrive dans la ville dont il va assimiler l'esprit et devenir l'incarnation musicale.

Après un an au Conservatoire puis deux dans l'orchestre de l'Opéra-Comique, le jeune musicien fait jouer en 1836 au Jardin Turc des valse de sa composition, puis se lance dans une carrière de musicien de salon et de virtuose. Mais le théâtre lyrique l'attire. Entrecoupée de retours à Cologne où on le joue aussi, sa carrière piétine. Des concerts donnés entre 1843 et 1854 ne lui permettent pas d'être reçu à l'Opéra-Comique. Sa nomination en 1850 comme directeur de la musique à la Comédie-Française est une solution d'attente.

Offenbach décide d'imiter son confrère Hervé qui a créé les Folies-Nouvelles en 1854. Le 5 juillet 1855, il fonde les Bouffes-Parisiens au Carré Marigny. Il doit se limiter au genre de l'opérette en un acte et sans chœur, mais il profite de l'Exposition universelle qui se tient en face. Le succès est immédiat. L'hiver venu, il installe son théâtre dans le passage Choiseul et ouvre avec *Ba-Ta-Clan*. En 1856, il lance un concours d'opérette dont les lauréats sont Bizet et Lecocq. Il écrit une trentaine d'œuvres en un acte, et monte aussi Rossini et Mozart.

Offenbach obtient l'autorisation d'élargir les proportions de ses spectacles et crée *Orphée aux Enfers* en 1858. Devenu à la mode, il est naturalisé en 1860 et reçoit la Légion d'honneur en 1861. Si *Geneviève de Brabant* a moins réussi en 1859,

Offenbach débute en 1860 sur les scènes officielles : à l'Opéra avec le ballet *Le Papillon*, à l'Opéra-Comique avec *Barkouf*, qu'une cabale fait échouer. Il prend sa revanche avec *La Chanson de Fortunio*, acclamé aux Bouffes-Parisiens. Il fait un premier voyage à Vienne où sa musique connaît une grande vogue, d'où sortira l'opérette viennoise.

Avec le duc de Morny, il écrit *M. Choufleuri restera chez lui le...* et raille le drame romantique dans *Le Pont des soupirs*. En 1862, il abandonne la ruineuse direction des Bouffes-Parisiens et entame une collaboration avec le « Kursaal » de Bad Ems, station thermale mondaine : huit ouvrages y seront créés jusqu'en 1867.

1864 est une année capitale : à Vienne, l'opéra romantique *Die Rheinnixen* n'obtient qu'un succès d'estime mais à Paris, le décret sur la liberté des théâtres lui ouvre de nouvelles salles. *La Belle Hélène* inaugure une période faste. Les librettistes Meilhac et Halévy et les artistes Hortense Schneider et José Dupuis le secondent. L'opéra-bouffe devient un phénomène de société, le symbole d'une époque.

En 1866 se succèdent *Barbe-Bleue* puis *La Vie parisienne*. Pour l'Exposition universelle de 1867 paraît *La Grande-Duchesse de Gérolstein*. Offenbach est joué dans cinq théâtres parisiens à la fois, dont l'Opéra-Comique avec *Robinson Crusoé*. En 1868, *Le Château à Toto* réussit moins que *La Périhole*. Hervé et Lecocq ne parviennent pas à détrôner Offenbach. En 1869, alors que *Vert-Vert* est créé à la salle Favart, *La Princesse de Trébizonde* et *Les Brigands* confirment sa domination.

La guerre franco-prussienne remet tout en question. Offenbach, d'origine allemande, est un bouc émissaire idéal. Sa musique est accusée d'avoir démoralisé les Français. On lui reproche aussi des liens avec le pouvoir impérial - ils n'ont jamais existé.

Si le climat moral né de la défaite oblige Offenbach à changer sa manière, les quarante partitions créées de 1871 à 1881 prouvent qu'il est toujours aussi fécond sous la République.

Après *Boule-de-Neige*, nouvelle version de *Barkouf*, Offenbach se tourne vers la féerie au Théâtre de la Gaîté, qu'il dirige de 1873 à 1875. *Le Roi Carotte*, *Orphée aux Enfers* et *Geneviève de Brabant* remaniés, *Le Voyage dans la Lune* sont

à la fois des pièces à grand spectacle et des opéras-bouffes. Mais ils sont coûteux. Quasiment ruiné, Offenbach effectue en 1876 une éprouvante mais lucrative tournée aux États-Unis. À son retour, *Le Docteur Ox* et *Maître Pétronilla* sont moins bien accueillis, tandis que *Madame Favart* et *La Fille du tambour-major* (1879) cultivent une veine patriotique pour reconquérir le public.

Offenbach meurt le 5 octobre 1880 alors qu'il travaille à son opéra fantastique *Les Contes d'Hoffmann*. Le triomphe de ce 110^e ouvrage scénique le 10 février 1881 couronne sa difficile conquête de l'Opéra-Comique.

*Lune, en notre mémoire,
De tes belles amours
L'histoire
T'embellira toujours.*

*Et toujours rajeunie,
Tu seras du passant
Bénie,
Pleine lune ou croissant.*

Alfred de Musset, "Ballade à la Lune",
Contes d'Espagne et d'Italie, 1829

LE SIÈCLE D'OFFENBACH

LÉGISLATION ET LIBERTÉ THÉÂTRALE

13 JANVIER 1791

Loi relative aux spectacles

Tout citoyen pourra élever un théâtre public et y faire représenter des pièces de tous les genres, en faisant, préalablement à l'établissement de son théâtre, sa déclaration à la municipalité des lieux.

La hiérarchie des théâtres, dont l'Opéra occupait le sommet, est abolie. Les théâtres n'ont plus besoin de lui verser de redevance ni de limiter leur programmation à leur seul répertoire. De nouveaux spectacles se développent : l'opéra-comique, le mélodrame, la pantomime, le vaudeville...

29 JUILLET 1807

Décret impérial concernant les théâtres

Aucune nouvelle salle de spectacle ne pourra être construite ; aucun déplacement d'une troupe d'une salle dans une autre ne pourra avoir lieu dans notre bonne ville de Paris, sans une autorisation donnée par nous, sur le rapport de notre ministre de l'Intérieur.

Seuls 8 des 35 théâtres parisiens existants restent autorisés, chacun exploitant son genre et son répertoire propres : l'Opéra, le Théâtre Français (actuelle Comédie-Française), l'Opéra-Comique et le Théâtre de l'Impératrice (Théâtre-Italien) sont les plus importants, suivis du Vaudeville, des Variétés, de la Gaîté et des Variétés étrangères.

Mais à partir de la Restauration (1815), compagnies et théâtres se multiplient à nouveau.

6 JANVIER 1864

Décret relatif à la liberté des théâtres

Les ouvrages dramatiques de tous les genres, y compris les pièces entrées dans le domaine public, pourront être représentés sur tous les théâtres. Les théâtres qui paraîtront plus particulièrement dignes d'encouragement pourront être subventionnés soit par l'État, soit par les communes.

Répertoires, genres, dimensions des troupes : tout est libéralisé. Seule demeure la censure dramatique, en vigueur jusqu'en 1906.



« Le nouveau Paris », après les travaux d'Haussmann

LES GENRES LYRIQUES

Depuis 1807, le genre de l'**opéra-comique** est réservé au théâtre du même nom.

« Je me suis dit que l'opéra-comique n'était plus à l'Opéra-Comique, que la musique véritablement bouffe, gaie et spirituelle, la musique qui vit, enfin, s'oubliait peu à peu. Les compositeurs travaillant pour l'Opéra-Comique faisaient de petits grands opéras. Je vis qu'il y avait quelque chose à faire pour les jeunes musiciens comme moi. »

Jacques Offenbach

Afin de créer des pièces alternant comédie et chant, Offenbach reprend la formule de l'**opérette**, mise au point par Florimond Roger, dit Hervé : elle est d'abord limitée à un acte et privée de chœur. Il y consacre la compagnie des Bouffes-Parisiens, qu'il fonde en 1855 et qu'il installe dans le Passage Choiseul.

« L'opérette est une fille de l'opéra-comique ayant mal tourné, mais les filles qui tournent mal ne sont pas toujours sans agrément. »

Camille Saint-Saëns

En 1858, Offenbach obtient l'autorisation de développer les spectacles des Bouffes-Parisiens : il les qualifie alors d'**opéras-bouffes**. Opérette et opéras-bouffes se distinguent de l'opéra-comique par leur tonalité parodique et satirique.

À partir de 1864, Offenbach devient libre de donner la forme et les proportions qu'il veut à ses créations, et même de créer des opéras-comiques, comme *Madame Favart*, ailleurs qu'à l'Opéra-Comique.



La sortie des théâtres à minuit sur le Boulevard du Temple.

HAUSSMANN, PARIS ET LES THÉÂTRES

De 1853 à 1879, les travaux coordonnés par le baron Haussmann, préfet de la Seine, métamorphosent la capitale, entre autres les quartiers et lieux de spectacles.

De 1856 à 1867, la place du Château-d'Eau est agrandie en place de la République (ainsi baptisée en 1879). Le percement des avenues et boulevards qui la desservent entraîne la destruction de nombreux théâtres qui jalonnaient le boulevard du Temple, dit « boulevard du Crime » : le Théâtre-Historique, le Cirque-Olympique, les Folies-Dramatiques, la Gaîté, les Funambules, les Délassements-Comiques, etc., disparaissent.

En 1862, la place du Châtelet réaménagée accueille le Théâtre du Châtelet et le Théâtre Lyrique (aujourd'hui Théâtre de la Ville), tous deux conçus par Gabriel Davioud.

La construction du Grand Opéra par Charles Garnier, de 1862 à 1875, est suivie du percement de l'avenue de l'Opéra, achevée en 1879.



Opéra
Le Palais Garnier est inauguré en janvier 1875



Théâtre du Vaudeville

Opéra de la rue Le Peletier
Inauguré en 1821, ce théâtre brûle en 1873. Il est remplacé en 1875 par le Palais Garnier.



Théâtre des Variétés



Théâtre des Nouveautés

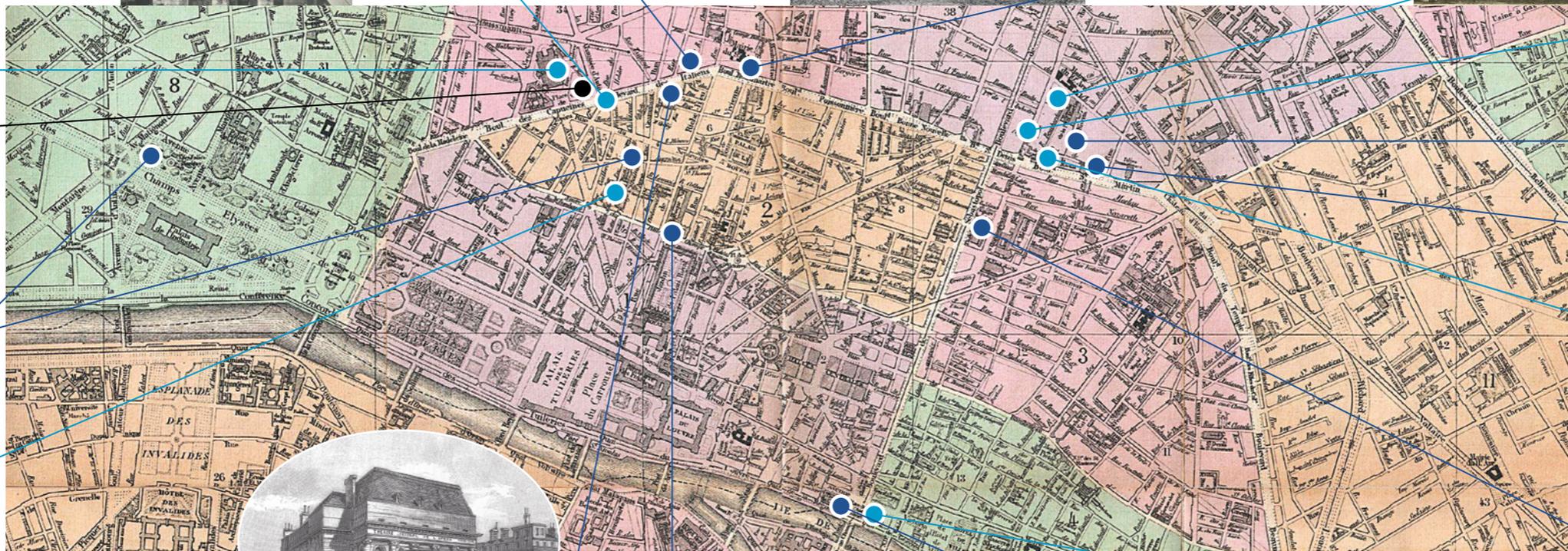


Théâtre de l'Ambigu-Comique



Les Folies Dramatiques

Domicile d'Offenbach en 1875
8, Boulevard des Capucines



Théâtre de la Renaissance

Théâtre de la Porte-Saint-Martin
C'est dans cette salle qu'est donnée, en 1874, l'adaptation du *Tour du monde en quatre-vingt jours* par Jules Verne et Adolphe d'Ennery.

Théâtre de la Gaîté
où a lieu la création du *Voyage dans la Lune* en 1875



Théâtre-Lyrique
Aujourd'hui Théâtre de la Ville

Les Bouffes-Parisiens
Offenbach commence à se produire avec les Bouffes-Parisiens à l'été 1855 sur les Champs-Élysées, et investit le passage Choiseul l'hiver de la même année.

Théâtre des Italiens
Salle Vendatour



Opéra-Comique
salle Favart

Théâtre du Palais-Royal



Théâtre du Châtelet
Ouvert en 1862, le Théâtre du Châtelet est le plus grand théâtre de Paris et se fait une spécialité des féeries, avec de grands moyens artistiques et techniques. *Le Voyage dans la Lune* y est repris en 1876.

LÉGENDE

- Théâtres pour lesquels Offenbach a travaillé
- Autres théâtres parisiens

Paris en 1873, plan d'Andriveau-Goujon

OFFENBACH PAR UN LIBRETTISTE DU VOYAGE DANS LA LUNE

Par **Albert Vanloo**



Jacques Offenbach dans l'atelier
du photographe Nadar

“ Le jour où j’ai « connu » Offenbach, il y avait déjà bien longtemps que je le connaissais.

Que de fois, au Café Riche, j’étais resté à observer cette figure hoffmannesque, avec ses favoris à l’autrichienne, ses yeux si vifs sous le pince-nez immuable et ses lèvres sarcastiques toujours prêtes à lancer quelque boutade ou quelque trait plaisant !

Presque chaque jour, après son déjeuner, on était sûr de le rencontrer là, fumant un cigare de choix devant la table ronde qui lui était toujours réservée d’un bout de l’année à l’autre.

Je l’y vois encore, dans l’angle qui faisait face au boulevard, l’hiver, frileusement emmitouflé dans une

fouffure, l’été, serré dans sa jaquette, avec un œillet piqué à la boutonnière. Au près de lui, toute une garde d’honneur : d’abord, Tréfeu, un de ses premiers collaborateurs, puis Mario Uchard, Gustave Claudin, Charles Narrey et autres boulevardiers avérés.

Et la conversation allait son train au milieu des rires, des bons mots, et des potins de la veille ou du matin, car l’auteur de *La Belle Hélène* et d’*Orphée*, lorsqu’il n’était pas occupé par ses répétitions ou retenu chez lui par quelque travail pressé ou par un fâcheux accès de goutte, n’avait pas de plus grand plaisir que de passer de longues heures à deviser gaiement. [...]



Je ne devais pas trop tarder à faire partie du groupe élu. Pendant que l’on me jouait aux Bouffes *La Nuit du 15 octobre*, on y répétait *La Princesse de Trébizonde* d’Offenbach, qui ne quittait guère le théâtre. Un jour, Noriac me dit :

— **Offenbach a vu hier votre petite opérette, qui l’a beaucoup amusé. [...]**

Nous nous trouvâmes dès lors en relations suivies et, comme le maestro s’est toujours montré fidèle, ces relations nous amenèrent, au bout de quelques années, à signer une grande féerie, *Le Voyage dans la Lune*, à la Gaîté.



Cela ne se fit pas du premier coup. Eugène Leterrier et moi nous étions liés d’amitié avec un jeune journaliste alerte et plein d’esprit, Arnold Mortier, avec qui nous avons inauguré au *Figaro* une série de soirées théâtrales [des comptes rendus de spectacles].

En lisant un article de Théophile Gautier à propos d’une revue jouée au Théâtre du Château-d’Eau, *Qui veut voir la Lune ?* et où la revue n’était qu’un

prétexte à broderies éblouissantes, Mortier avait été vivement séduit par la magie de descriptions telles qu’en pouvait imaginer l’étincelante fantaisie du poète d’*Émaux et Camées*. Dès lors, il ne rêvait plus que d’écrire une pièce se passant dans le monde lunaire et nous avait aisément fait partager son désir. Seulement, si le point de départ se présentait facilement, l’embarras commençait dès l’arrivée de nos personnages dans la Lune et nous ne réussissions pas à trouver le fil qui pourrait relier toutes les scènes plus ou moins satiriques et les motifs de décorations que nous avions notés au fur et à mesure de nos conversations.

— **Voyez-vous, dis-je une fois à Mortier, je crois que nous perdons nos peines. Comment inventer une action qui se tienne suffisamment, sans qu’il y ait, au moins, deux amoureux ? Et dame ! Que peut bien être l’amour dans la Lune ? Il n’y en a pas.**

— **Vous avez trouvé !** s’écria Mortier. **Il n’y en a pas ! L’amour sera inconnu dans la Lune et c’est de la Terre qu’il y sera apporté. Avec cela, nous avons de quoi établir une pièce !**



En effet, à partir de cette séance, nous eûmes tôt fait de mettre notre grande machine sur pieds et de la porter à Offenbach, qui avait alors la direction de la Gaîté et dont nous n’avions pas mis un seul instant en doute l’empressement à recevoir un ouvrage aussi miraculeux.

Aussi, quelle déconvenue, quand il nous le refusa tout net ! D’abord, il avait bien d’autres projets en tête ; en outre, l’énormité des frais l’épouvantait, lui qui, pourtant, n’avait pas l’habitude de reculer devant les mises en scène les plus fastueuses, comme en témoignaient *Orphée aux Enfers* et, plus tard, *La Haine* [une pièce de Victorien Sardou avec une musique de scène d’Offenbach].

Nous reprîmes notre manuscrit pour le porter au Châtelet, où il fut reçu tout de suite par le directeur d’alors, un M. Fischer, qui, d’ailleurs, ne dura pas assez longtemps pour nous jouer.

Entre temps, Offenbach, rebuté par l’insuccès éclatant de *La Haine*, se décidait à passer la main à Albert Vinentini. Celui-ci, qui avait assisté à tous nos pourparlers et tout tenté pour qu’on se décidât à nous monter, mit comme condition que la première pièce nouvelle qu’il afficherait serait le *Voyage dans la Lune*.

— *En ce cas*, dit Offenbach, *c'est moi qui en écrirai la musique.*

— *Mais vous ne vouliez pas en entendre parler !*

— *Comme directeur, oui. Seulement, du moment qu'il se trouve quelqu'un pour faire la folie, je veux en profiter.*

Une folie qui fit, en quelques mois, entrer plus d'un million dans la caisse du théâtre !



Tout le travail préparatoire fut un enchantement. Les rendez-vous à Saint-Mandé avec Grévin, qui dessinait les costumes – ceux des hirondelles, du ballet de la neige, sont restés célèbres – les courses chez les décorateurs, Chéret, Fromont et Cornil, dont les maquettes étaient des merveilles, les auditions au théâtre, tout cela occupait le temps on ne peut plus gaîment.

De plus, pour travailler plus à l'aise à sa partition, Offenbach s'était installé, dès le mois de mai, à Saint-Germain-en-Laye, dont il faisait, ainsi que Meilhac, sa villégiature favorite.



LE VOYAGE DANS LA LUNE
au théâtre de la Porte-Saint-Martin
(BALLET DE LA NEIGE)

Une ou deux fois la semaine, nous nous rendions chez notre compositeur, au Pavillon Henri IV, où il s'était logé sur la terrasse, de sorte que chaque séance de collaboration se trouvait pour nous doublée d'une partie de campagne. Et puis, rien d'amusant comme de le voir continuer à écrire tout en causant et couvrir les portées de ses minuscules hiéroglyphes qu'il jetait sur le papier d'un geste saccadé : trait, point, trait ; – point, point, trait ; – absolument un télégraphiste devant son Morse !

Puis, la lecture et les répétitions : avec des artistes comme Christian, Grivot, Tissier, Scipion, Zulma Bouffar et toute une troupe de petites femmes jeunes, jolies et gaies, il n'y avait réellement pas moyen de s'ennuyer et jamais pièce ne fut, comme celle-là, préparée avec une telle joie.

À part, cependant, quelques sorties et quelques colères d'Offenbach, qui devenait assez facilement nerveux et irascible dès qu'il se trouvait sur le plateau et en plein feu. Mais on était prévenu et lui-même avait soin, dès la première réunion, de prendre les devants :

— *Mes amis, je vous demande bien pardon d'avance pour toutes les choses désagréables que je vais vous dire.*

Cela lui permettait de bousculer son monde sans trop prendre de gants. D'ailleurs, lorsqu'il lui échappait quelque mot par trop dur, il savait immédiatement le racheter.

— *Mettez-vous derrière, qu'on ne vous voie pas !* dit-il une fois à une figurante un peu trop mûre.

Puis, aussitôt, voyant la pauvre près de pleurer :

— *Non ! Au fait, mettez-vous devant, qu'on vous voie ! Vous en valez la peine.*

Et les larmes se changeaient en sourire.

Il avait aussi une façon de dire : « Vous êtes un *imbécile* ! » en y mettant un tel nombre de *m* que l'épithète en devenait inoffensive et presque amicale.



Et quel prodigieux metteur en scène ! Du geste, de la voix, de la canne – de la canne surtout – il indiquait et scandait les mouvements et manœuvrait les groupes avec une autorité et une netteté qui s'imposaient et qui n'étaient jamais en défaut. Avec cela, l'homme de théâtre qu'il était, ne se laissait, à aucun moment, dominer par le compositeur. Je me souviens qu'il y avait, au troisième acte, un duo, « le duo de la pomme », sur lequel tout le monde comptait au théâtre – avec raison, d'ailleurs. Dans ce duo, se trouvaient encadrés deux couplets de musique exquise, et sur lesquels on comptait encore bien plus. Un jour, en arrivant, j'apprends que les couplets sont supprimés :

— *Pourquoi ?* lui dis-je. *C'était un « bis » assuré.*

— *Je le sais bien. C'est justement pour cela que je les coupe. S'ils n'avaient pas dû produire tant d'effet, je les aurais laissés. Mais ce succès-là nuirait à celui du duo, qui nous est bien plus nécessaire.*

Il n'y avait qu'à s'incliner. Mais je connais peu de musiciens qui auraient su ainsi trancher dans le vif.

Sur le plateau, souvenirs d'un librettiste, 1917

OFFENBACH ET LA FÉERIE

LE MAGICIEN VU DES COULISSES

Entretien avec **Jean-Claude Yon**

“ QUELLES SONT LES CONDITIONS DE TRAVAIL D'OFFENBACH APRÈS SES IMMENSES SUCCÈS DU SECOND EMPIRE ?

Depuis la guerre de 1870-1871, Offenbach a de sérieux concurrents sur le terrain de l'opéra-bouffe et de l'opérette : le Français Charles Lecocq et l'Autrichien Johann Strauss, qu'on commence à jouer à Paris. Au Théâtre de la Gaîté qu'il dirige de juin 1873 à juin 1875, ses spectacles, créés ou transformés sous forme de féeries, coûtent très cher : le moindre insuccès, et c'est la faillite, alors qu'il est criblé de dettes. Il a en outre de plus en plus de mal à concilier direction de théâtre et programmation de sa propre musique – la Société des Auteurs et Compositeurs

Dramatiques (SACD) lutte contre ce type de monopole. Il doit donc négocier avec d'autres établissements.

Offenbach se démultiplie plus que jamais, préparant pour l'automne 1875 trois pièces dans trois théâtres différents : *Le Voyage dans la Lune* à la Gaîté, *La Boulangère a des écus* aux Variétés, *La Créole* aux Bouffes-Parisiens. Le tout en endurent, à 57 ans, de violents rhumatismes qui l'obligent à partir en cure à Aix-les-Bains pendant l'été. De ces trois créations, l'opéra-féerie est la deuxième et la mieux accueillie. Au point qu'un grand relief de la Lune, confectionné par le décorateur Chéret, est apposé en octobre 1875 sur la façade du Théâtre de la Gaîté : éclairé chaque soir par des réflecteurs, il fait une belle publicité au spectacle.



La Terre vue de la Lune, illustration extraite de *L'Astronomie populaire* de Camille Flammarion, 1879

“ QUELLES SONT LES RELATIONS D'OFFENBACH AVEC JULES VERNE ?

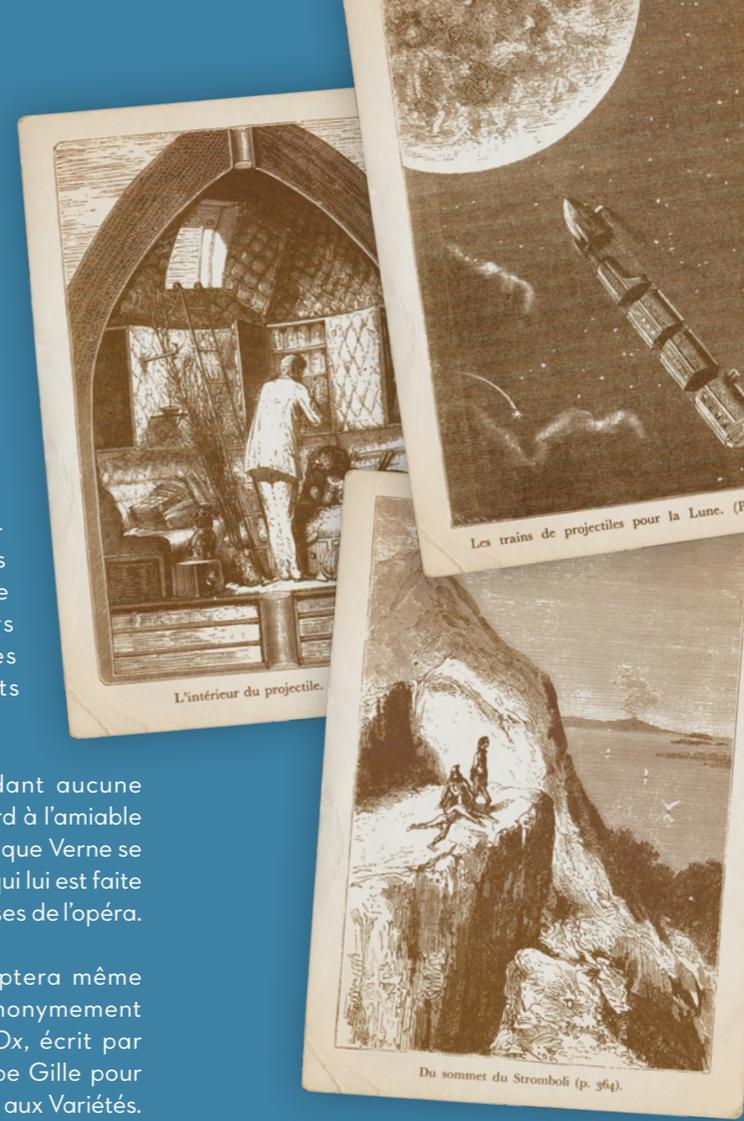
La célébrité de ses romans occulte l'activité que Jules Verne a toujours déployée au théâtre. De 1845 à 1861, il a écrit 28 pièces – même si peu ont été jouées. En 1851, il est devenu le secrétaire du directeur du Théâtre-Lyrique. Il fréquente de nombreux compositeurs, dont Aristide Hignard, avec qui il a écrit trois opérettes. L'une d'elles, *Monsieur de Chimpanzé*, a même été créée en 1858 au Théâtre des Bouffes-Parisiens, fondé par Offenbach.

Devenu romancier à succès, Verne participe à l'adaptation de ses romans au théâtre, sous la houlette d'Adolphe d'Ennery. Après le très grand succès du *Tour du monde en 80 jours* en 1874, ils préparent en 1875 *Les Enfants du capitaine Grant*, toujours au Théâtre de la Porte-Saint-Martin. Lorsque la presse commence à évoquer *Le Voyage dans la Lune*, Verne déclare dans *Le Figaro* qu'il n'est pour rien dans ce projet de la Gaîté : « Je n'ai même pas l'honneur de connaître les auteurs de cette féerie ». Il alerte son éditeur et la SACD sur les risques de plagiat, et il liste les emprunts faits à ses romans

De la Terre à la Lune et *Voyage au centre de la Terre* : la confection du canon, le départ dans le projectile et le rejet du volcan par une éruption. *Le Voyage dans la Lune* partage aussi avec ses romans une recherche d'exactitude scientifique – les décorateurs utilisent par exemple des agrandissements de photographies astronomiques – et la mise en scène des dangers de la science, avec des personnages de savants inquiétants ou ridicules.

Verne n'intente cependant aucune action juridique. Un accord à l'amiable a-t-il été trouvé ? À moins que Verne se satisfasse de la publicité qui lui est faite dans les critiques élogieuses de l'opéra.

En 1876, l'écrivain acceptera même de collaborer – mais anonymement – au livret du *Docteur Ox*, écrit par Arnold Mortier et Philippe Gille pour Offenbach, et programmé aux Variétés. Il assistera aux répétitions en janvier 1877. Quel dommage que ces deux génies ne se soient jamais associés directement pour un projet original !



Gravures de François Pannemaker illustrant *De la Terre à la Lune* (1865) et *Voyage au centre de la Terre* (1864)

“ **LA CENSURE EST-ELLE INTERVENUE DANS LE LIVRET DU VOYAGE DANS LA LUNE ?**

Offenbach et ses librettistes décrivent, comme Swift dans *Les Voyages de Gulliver*, un monde à l'envers et une société inversée. La dimension satirique est évidente, aussi bien à l'égard des mœurs que de la politique.

D'ailleurs, « cette satire du régime constitutionnel est un petit chef-d'œuvre d'esprit et d'agencement », constate *La Gazette de France* le 28 octobre 1875. La Troisième République est encore en pleine construction - les trois lois constitutionnelles qui font office de constitution datent précisément de 1875 -, et l'opposition au nouveau régime est virulente...

La censure dramatique reste donc en vigueur. Elle examine toutes les pièces avant leur création publique. C'est le cas du *Voyage* en octobre 1875. Les censeurs demandent que les astronomes marquent plus de respect à l'égard du roi Vlan. Ils font changer un personnage de Conseiller chargé des finances, trop ministériel, en Intendant. Ils empêchent aussi Microscope d'attribuer la popularité du roi Vlan... à son départ ! Ces interventions de détail n'affectent pas des scènes aussi audacieuses que le « marché aux femmes » du troisième acte, étonnante dénonciation de la marchandisation des femmes, en forme d'hommage à la scène de vente aux enchères de *La Dame blanche* de Scribe et Boieldieu.

“ **QUELLE EST LA CARRIÈRE DE L'ŒUVRE APRÈS LA PREMIÈRE DU 26 OCTOBRE 1875 ?**

Elle est donnée soir après soir avec de belles recettes : les théâtres programment alors comme les cinémas aujourd'hui, en fonction du « box-office ».

.....
Offenbach en « génie de l'opérette » en une d'un périodique américain (1876)



De mi-décembre à mi-février, Zulma Bouffar laisse le rôle de Caprice à Blanche Peschard pour partir à Saint-Petersbourg, où elle était déjà engagée. Lorsque les recettes commencent à baisser, en février 1876, le nouveau directeur Vizentini décide de changer l'interprète de Popotte et de développer le personnage. À partir du 28 février, c'est Thérèse, une vedette de café-concert, qui reprend le rôle avec de nouveaux airs. « Thérèse et ses chansons ont produit grand effet. Il y en a deux surtout, au troisième acte, qu'elle détaille avec une finesse et un art exquis », apprécie le chroniqueur du *Figaro*.

Pour laisser place à un nouveau spectacle, *Le Voyage dans la Lune* quitte la scène en plein succès le 23 avril, après la 185^{ème} représentation. Alors que l'œuvre est produite à Londres et à Vienne, Offenbach part en tournée aux États-Unis jusqu'au 20 juillet, à l'occasion de festivités liées au centenaire de l'Indépendance américaine.

À son retour, il se réjouit que le Théâtre du Châtelet se prépare à reprendre *Le Voyage*, dont décors et costumes sont rachetés à la Gaîté. Castellano, le directeur, renforce le chœur et

l'orchestre, et réengage les stars Zulma Bouffar et Christian. Ce dernier, qui joue Vlan, est connu pour ses improvisations humoristiques. Le soir de la 1^{ère}, le 31 mars 1877, il s'exclame en posant le pied sur la Lune : « Mes enfants, ça n'est pas gai ici : nous ne sommes plus à la Gaîté ! » Malheureusement, un conflit avec Castellano et un épisode de canicule interrompent les représentations après la 63^e.

Avec 248 représentations à Paris d'octobre 1875 à mai 1877, *Le Voyage dans la Lune* n'en demeure pas moins un des plus grands succès de la fin de la carrière d'Offenbach. C'est dans son ouverture que Raoul Gunsbourg prélèvera le motif mélodique avec lequel il composera l'air « Scintille diamant », qu'on ajoute au début du XX^e siècle dans *Les Contes d'Hoffmann* (cette mélodie, Offenbach la tire d'un des ballets ajoutés à *Orphée aux Enfers* en 1874).

Enfin, l'opéra a un prolongement plus inattendu au cinéma. En 1902, trois ans avant la mort de Verne, vingt-deux ans après celle d'Offenbach, Georges Méliès réalise *Voyage dans la Lune*. Ce film de 260 mètres - environ un quart d'heure, mais c'est à la longueur de la bande qu'on mesure

alors les films - fait bien davantage référence à l'opéra qu'aux romans, aussi bien pour le récit que pour les décors. Né en 1861, Méliès a-t-il vu le spectacle de 1875, sa reprise de 1877, ou celle de la Porte-Saint-Martin en 1892 ? Ce prestidigitateur ne pouvait qu'être ébloui et inspiré par la féerie produite par Offenbach et ses formidables complices.

.....
JEAN-CLAUDE YON

Historien, directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études, Jean-Claude Yon est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'histoire des spectacles en France au XIX^e siècle, en particulier sur Scribe et sur Offenbach (dont *M. Offenbach nous écrit. Lettres au Figaro et autres propos*, Actes Sud / Palazzetto Bru Zane, 2019). Son *Histoire culturelle de la France au XIX^e siècle* a été republiée par les éditions Armand Colin dans une version revue et augmentée. Sur *Le Voyage dans la Lune*, voir ses contributions au numéro de *L'Avant-Scène Opéra* consacré à cet ouvrage (n°319, novembre-décembre 2020) et au livre-disque publié par le Palazzetto Bru Zane dans sa collection « Opéra français ».

LA LUNE, PROMONTOIRE DU SONGE

Par **Victor Hugo**

“ Je me rappelle qu’un soir d’été, il y a longtemps de cela, en 1834, j’allai à l’Observatoire. Je parle de Paris, où j’étais alors. J’entrai. La nuit était claire, l’air pur, le ciel serein, la Lune à son croissant ; on distinguait à l’œil nu la rondeur obscure modelée, la lueur cendrée. Arago était chez lui, il me fit monter sur la plate-forme. Il y avait là une lunette qui grossissait quatre cents fois ; si vous voulez vous faire une idée de ce que c’est qu’un grossissement de quatre cents fois, représentez-vous le bougeoir que vous tenez à la main haut comme les tours de Notre-Dame. Arago disposa la lunette, et me dit : regardez.

Je regardai. [...] Ma prunelle n’eut d’autre perception que quelque chose comme une brusque arrivée de ténèbres. Toute ma sensation fut celle que donne à l’œil dans une nuit profonde la plénitude du noir.

– Je ne vois rien, dis-je.
Arago répondit :
– Vous voyez la Lune.
J’insistai :

– Je ne vois rien.
Arago reprit :
– Regardez.
Un instant après,
Arago poursuivit :
– Vous venez de faire un voyage.
– Quel voyage ?
– Tout à l’heure, comme tous les habitants de la Terre, vous étiez à quatre-vingt-dix mille lieues de la Lune.
– Eh bien ?

– Vous en êtes maintenant à deux cent vingt-cinq lieues.
– De la Lune ?
– Oui.



.....
L’astronome Dominique-François Arago par David d’Angers en 1832

« **Tout songeur a en lui ce monde imaginaire.** »

.....
Photographie de la Lune à son 1^{er} quartier, par Lewis M. Rutheford, le 6 mars 1865

C’était là en effet le résultat du grossissement de quatre cents fois. J’avais, grâce à la lunette, fait sans m’en douter cette enjambée, quatre-vingt-dix-neuf mille sept cent soixante-quinze lieues en une seconde. Du reste, cet effrayant et subit rapprochement de la planète ne me faisait aucun effet. Le champ du télescope était trop étroit pour embrasser la planète entière, la sphère ne s’y dessinait pas, et ce que j’en voyais, si j’en voyais quelque chose, n’était qu’un segment obscur. Arago, comme il me l’expliqua ensuite, avait dirigé le télescope vers un point de la Lune qui n’était pas encore éclairé. [...]

Peu à peu ma rétine fit ce qu’elle avait à faire, les obscurs mouvements de machine nécessaires s’opérèrent dans ma prunelle, ma pupille se dilata, mon œil s’habitua, comme on dit, et cette noirceur que je regardais commença à blêmir. Je distinguai, quoi ? impossible de le dire. C’était trouble, fugace, impalpable à l’œil, pour ainsi parler. Si rien avait une forme, ce serait cela.



Puis la visibilité augmenta, on ne sait quelles arborescences se ramifièrent, il se fit des compartiments dans cette lividité, le pâle à côté du noir, de vagues fils insaisissables marquèrent dans ce que j'avais sous les yeux des régions et des zones comme si l'on voyait des frontières dans un rêve. Pourtant, tout demeurait indistinct, et il n'y avait d'autre différence que du blême au sombre. Confusion dans le détail, diffusion dans l'ensemble ; c'était toute la quantité de contour et de relief qui peut s'ébaucher dans de la nuit. L'effet de profondeur et de perte du réel était terrible. Et cependant le réel était là. Je touchais les plis de mon vêtement, j'étais, moi. Eh bien, cela aussi était. Ce songe était une terre. Probablement, on – qui ? – marchait dessus ; on allait et venait dans cette chimère ; ce centre conjectural d'une création différente de la nôtre était un récipient de vie ; on y naissait, on y mourait peut-être ; cette vision était un lieu pour lequel nous étions le rêve. Ces hypothèses compliquant une sensation, ces ébauches de la pensée essayée hors du connu, faisaient un chaos dans mon cerveau. [...]

.....
 Les Sélénites tels qu'observés au télescope, par Samuel Ireland en 1788



Autre chose que nous, tout près de nous. L'inaccessible presque touché. L'invisible vu. Il semble qu'on n'ait que la main à étendre. Plus on regarde, plus on se convainc que cela est, moins on y croit. Loin de se calmer, l'étonnement augmente. Est-il vrai que cela soit ? Ces pâleurs, ce sont peut-être des mers ; ces noirceurs, ce sont peut-être des continents. Cela semble impossible, et cela est. Ce point noir, c'est peut-être la ville que Riccioli affirmait voir et qu'il appelait Tycho ? Ces taches, sont-ce des empires ? De quelle humanité ce globe est-il le support ? Quels sont les mastodontes, les hydres, les dragons, les béhémots, les léviathans de ce milieu ? Qu'est-ce qui y grince ou y rugit ? Quelles bêtes y a-t-il là ? On rêve le monstre possible dans ce prodige. On distribue par la pensée dans cette géographie, presque horrible par la nouveauté, des flores et des faunes inouïes. Quel est le fourmillement de la vie universelle sur cette surface ? On a le vertige de cette suspension d'un univers dans le vide. Nous aussi, nous sommes comme cela en l'air. Oui, cette chose est. Il semble qu'elle vous regarde. Elle vous tient. La perception du phénomène devient de plus en plus nette ;



.....
 L'une des premières photographies de la lune prise en 1857 par John Adams Whipple et James Wallace Black à Harvard

cette présence vous serre le cœur ; c'est l'effet des grands fantômes. Le silence accroît l'horreur. Horreur sacrée. Il est étrange d'entrevoir une telle chose et de n'entendre aucun bruit. Et puis, cette chose se meut. [...]

Le Soleil dit à la Lune :
 - Que fais-tu sur l'horizon ?
 Il est bien tard, à la brune,
 Pour sortir de sa maison.
 La nuit, dehors on s'enrhume.
 Vas-tu prendre encor ce soir
 Le brouillard pour lit de plume
 Et l'eau du lac pour miroir ?
 Réponds-moi ! - J'ai cent retraites
 Sur la Terre et dans les cieus,
 Monsieur mon frère. Et vous êtes
 Un astre bien curieux !
 Théophile Gautier, España, 1845

Tout songeur a en lui ce monde imaginaire. Cette cime du rêve est sous le crâne de tout poète comme la montagne sous le ciel.
 Proses philosophiques, Promontorium somnii, 1864

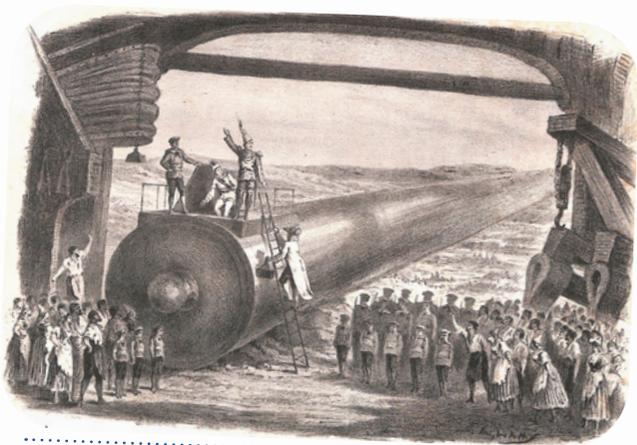
LE VOYAGE DANS LA LUNE À TRAVERS LA PRESSE DE 1875

LE MENESTREL

Journal de Musique.

31 octobre 1875

Sortie des enchanteurs, des génies, des talismans, la féerie a jeté bien loin ses vieux oripeaux pour entrer résolument dans la voie semi-scientifique : une science aimable, une géographie amusante, une physique comme on la comprend chez Robert Houdin !



À la fin du 1^{er} acte, les Terriens partent en canon pour la Lune.

UNE FÉERIE... SEMI-SCIENTIFIQUE

LE GAULOIS

29 octobre 1875



Jules Verne

Le nouvel ouvrage est un mélange heureux de tous les genres qui se partagent en ce moment la faveur du public, et c'est là le secret du succès qu'il a obtenu. Il tient à la fois de la féerie classique par la fantaisie des costumes, l'in vraisemblance des personnages et le sans-gêne du dialogue ; de la pièce scientifique, dont M. Verne est l'inventeur, par l'exactitude de certains décors ; et enfin de l'opéra-bouffe par ses chœurs, ses valse, ces morceaux enfin dont le rythme entraînant accompagne si bien la variété toujours nouvelle des tableaux.

UN SPECTACLE SURDIMENSIONNÉ

23 décors,
dont l'Observatoire de Paris,
la Lune et un volcan qui se
décompose en sept décors

« Quant aux sept transformations du volcan, c'est quelque chose de miraculeux, de vertigineux, on nage en plein surnaturel et je ne sais pas que l'art de la mise en scène ait jamais égalé pareilles magnificences ! »

La Comédie, 7 novembre 1875

DES EFFECTIFS PLÉTHORIQUES

« 100 choristes, 200 figurants,
100 danseuses, et vous aurez
une idée de l'importance
de cette œuvre ! »

L'Album théâtral, n°91, 1875

Deux animaux exotiques

Ces deux animaux habitent le théâtre, confiés à un gardien du Jardin d'acclimatation. L'autruche mange de la salade. Quant au dromadaire, on le nourrit comme un cheval, mais il est particulièrement reconnaissant envers les personnes qui veulent bien lui donner du pain.

Le Gaulois, 29 octobre 1875



673 costumes

« Les Sélénites sont à peu près habillés comme des Égyptiens du temps des pharaons, avec une certaine dose d'excentricité dans les détails, et une tendance à se rapprocher considérablement, pour les femmes, des robes collantes d'aujourd'hui. »

La Chronique des arts et de la curiosité, 6 novembre 1875

C'EST DE L'OFFENBACH DU BON TONNEAU !

La muse du compositeur
a bu de l'eau de Jouvence ;
elle s'est retrouvée leste et pimpante comme
aux plus beaux jours. Un joli duo d'amour,
un chœur d'astrologues, les couplets
d'entrée du prince Caprice, la romance
de Fantasia, l'étonnante chanson
« du Charlatan », la musique des ballets...
tout serait à citer !

Le Ménestrel, 31 octobre 1875

UNE RICHE PARTITION

« C'est une des plus jolies
partitions de Jacques Offenbach,
la plus vive et la plus chantante,
sinon la plus originale »

Alphonse Daudet dans *Le Journal officiel*,
1^{er} novembre 1875

UNE STAR EN TRAVESTI

ZULMA BOUFFAR
INTERPRÈTE
LE PRINCE CAPRICE



« Ce n'est pas un succès qu'elle
a remporté, c'est un triomphe !
Comme comédienne, comme
chanteuse et comme femme,
elle est charmante, charmante,
charmante ! »

Le Petit Journal, 29 octobre 1875



Zulma Bouffar

DES COLLABORATEURS DE 1^{ER} ORDRE

LES AUTEURS

Arnold Mortier (journaliste au *Figaro*), Eugène Leterrier
et Albert Vanloo (librettistes pour les compositeurs Lecocq,
Chabrier, Messager, etc.)

« M. Verne a fait un voyage dans la Lune, qu'il a
entouré de toutes les découvertes de la science
moderne. MM. Leterrier, Vanloo et Mortier ont été
plus audacieux, leur action nage en pleine fantaisie
jusqu'au dénouement. »

Le Gaulois, 29 octobre 1875

LES DÉCORATEURS

Cornil, E. Fromont et J.-L. Chéret
collaborent avec plusieurs
théâtres parisiens, aussi bien
pour la peinture de décors
que pour la mise au point d'effets
visuels ingénieux.

« Les décors sont splendides,
plusieurs d'entre eux sont de
véritables toiles de maîtres.
Les flocons de neige et le pays
lunaire sont des merveilles. Le clos
pommier est d'une fraîcheur
et d'une gaîté inouïes. Le palais
de verre et la galerie de nacre sont
artistement peints. »

La Comédie, 7 novembre 1875



Photographie publiée
dans *Les Merveilles
célestes* de Camille
Flammarion (1865),
l'une des sources
d'inspiration des décors.

LE COSTUMIER

Albert Grévin :
caricaturiste
dans la presse,
puis costumier,
dessinateur
et sculpteur,
on lui doit le Musée
Grévin.

« Jamais le crayon
du célèbre artiste
n'avait trouvé
plus de gracieux
costumes et de plus
jolis arrangements
de couleurs :
c'est du grand
art, on ne fera
jamais mieux. »

La Comédie,
7 novembre 1875



Le costume de la princesse
Fantasia dessiné
par Albert Grévin

LE CHORÉGRAPHE

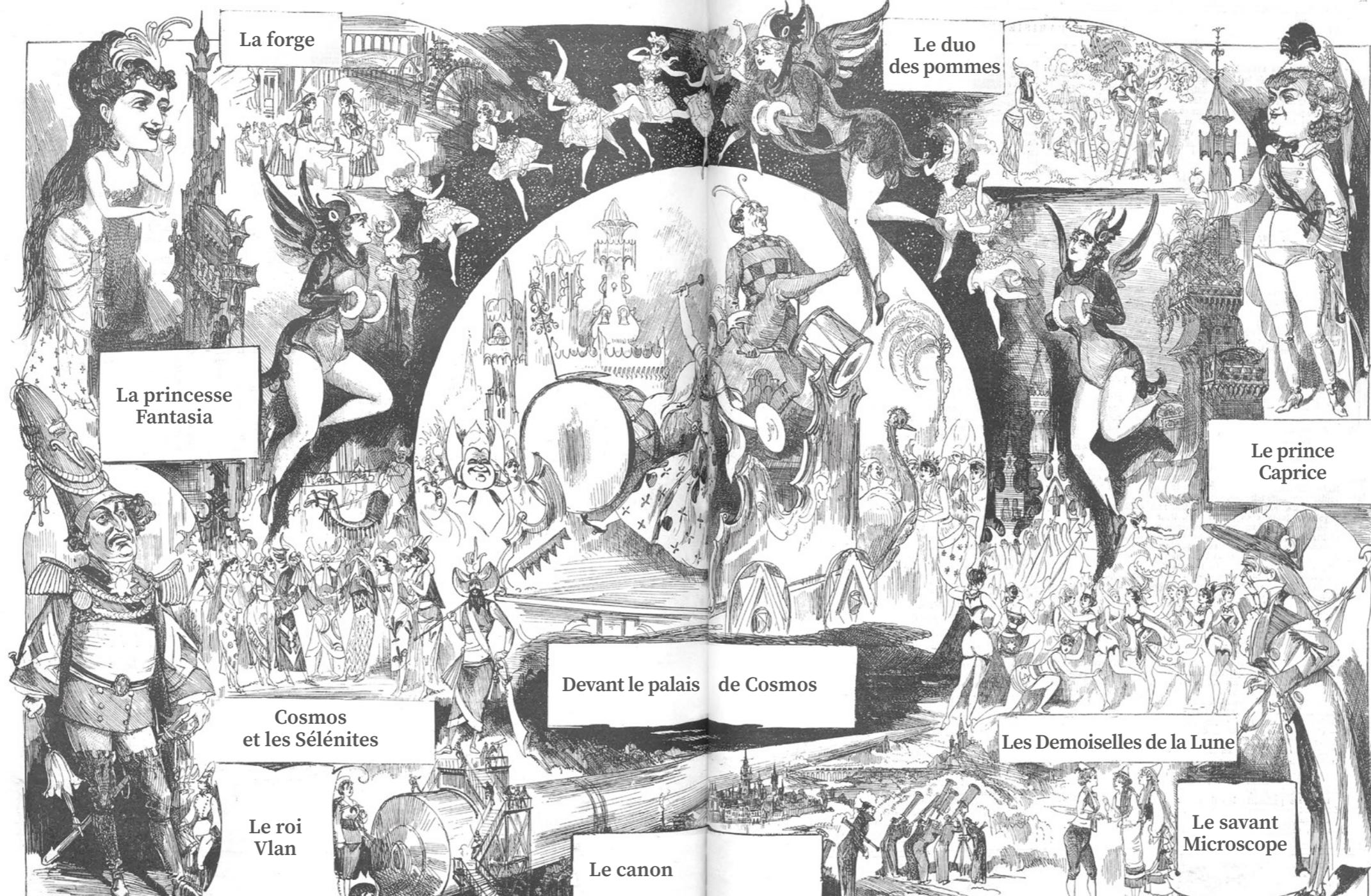
Henri Justament : actif dans plusieurs théâtres
parisiens, maître des grands effectifs et réformateur
de la notation chorégraphique, il avait chorégraphié
la revue *Qui veut voir la Lune ?* en 1871.

« Le rôle de la princesse Fantasia a classé Mlle Marcus parmi les artistes dont nous aurons à nous occuper avantagement dans un avenir prochain. Bon courage, Mademoiselle, vous êtes en bon chemin ! »

La Comédie, 7 novembre 1875

« M. Christian est toujours aussi fantaisiste : son portrait du roi Vlan est fort comiquement dessiné. Quels fous rires provoque dans la salle cette exhibition de souverain terrestre abandonnant son peuple pour aller voir la Lune ! »

La Comédie, 7 novembre 1875



« L'interprétation du Voyage dans la Lune repose toute entière sur Mlle Zulma Bouffar qui a fait du prince Caprice une de ses meilleures créations. Je ne crois pas que la charmante comédienne ait eu pareil succès même dans ses plus beaux triomphes passés. Fêtée, acclamée, rappelée d'acte en acte, elle a reçu du public, du vrai, l'ovation unanime qui accueille les artistes d'élite. C'était plus que de l'admiration : c'était du délire. »

La Comédie, 7 novembre 1875

Illustration du Voyage dans la Lune dans le périodique La Vie Parisienne, 1875

PERRIER, L'OCCASION DE BULLER ENSEMBLE



NW M&D, SAS au capital de 26 740 940€, 92130 Issy les Moulineaux, RCS Nanterre 479 463 044 - Sous réserve de disponibilité.

perrier

LIVRET

Version Opéra-Comique, janvier 2023

Ligne continue : vers chantés de Mortier, Vanloo et Leterrier, 1875.

Pointillés : dialogues parlés d'Agathe Mélinand, 2020.

ACTE I

TABLEAU 1 - LE PRINCE CAPRICE

Les habitants de la Terre sont des enfants et des adolescents. Leur roi est un homme vieillissant. Microscope est une sorte de scientologue en costume de bureaucrate. Le roi est entouré d'enfants dignitaires importants.

OUVERTURE

SCÈNE 1

Tous les enfants habitants de la Terre sont dans le cratère de la décharge de plastique.

N° 1. Chœur du peuple de la Terre

CHŒUR

Quelle splendide fête
Ici l'on apprête !
C'est charmant,
Amusant, et renversant.
Quelle splendide fête
Ici l'on apprête !
Regardons, admirons !
Pour sûr, c'est nous
qui la paierons !

1^{ère} FILLE

Que c'est joli !
Que c'est coquet !
J'en suis ravie, j'en suis saisie.

2^e FILLE

Jamais ici l'on n'avait fait
Cérémonie d'un tel effet.

UN ENFANT

Alors Microscope, grand
savant du roi ! Tu ne dis rien ?

UN AUTRE

Tu n'es pas content ?

UN AUTRE

Tu n'aimes pas les fêtes ?

UN AUTRE

Laissez, il est muet, le savant.

UN AUTRE

Aïe, aïe, aïe...

UN ENFANT

Ça le change.

UN ENFANT

Mais répondez, Microscope !
Ils rigolent.

MICROSCOPE

Laissez-moi, j'ai besoin
de réfléchir. Éloignez-vous,
dégagez ! Bougez, je te dis !
(Les autres s'éloignent).
Encore une heure avant
l'arrivée du prince Caprice,
le fils unique de Vlan, notre
roi, parti, il y a deux ans, faire
le tour du monde en avion.
Une heure, 3 600 secondes.
Qu'est-ce que je vais faire
pendant ce temps-là ?
*Un enfant garde s'avance
avec d'autres enfants gardes.*

LE GARDE, annonçant.

Le roi !

MICROSCOPE

Le chef !

SCÈNE 2

N° 2. Couplets du roi Vlan

VLAN

Vlan, Vlan, je suis Vlan,
C'est moi le roi Vlan,
Vlan ! Vlan ! Vlan ! Rataplan !
Je suis le roi Vlan !

Dans le dur métier de roi,
Rien n'est bon, croyez-moi,
Comme un nom
fier et terrible ;
Car lorsque l'on apparaît,
Aussitôt chacun se tait,
Et grâce à ce secret,
On fait une peur horrible
À chaque sujet !

C'est pour ça que le mien
Me paraît assez bien :
Il est très vif, il résonne,
Il fait du bruit, il étonne :
Vlan ! Vlan !
Je suis Vlan, etc.

Ainsi moi, c'est entre nous,
Je suis un prince doux
Et même trop débonnaire !
Et si l'on crie un peu haut
Quand je veux parler d'impôt,
Je me sens aussitôt
Assez mal à mon affaire,
Dès le premier mot.
Par bonheur j'ai mon nom,
Qui me tient lieu d'aplomb,

Et grâce à lui je m'en tire,
Car alors je n'ai qu'à dire :
Vlan ! Vlan ! etc.

TOUS

Vive Vlan !

VLAN

Oui, mes enfants, mes
petits, c'est moi, c'est votre
Vlan... Vous êtes heureux
de me voir ? Moi aussi...
Follement. Alors, allez-vous-en,
et qu'on nous laisse !

MICROSCOPE

Qu'on le laisse !

TROIS ENFANTS IMPORTANTES

Qu'on nous laisse !

SCÈNE 3

MICROSCOPE

Et comment va
votre Immensité ?

VLAN

Elle se maintient. Microscope,
tu as en face de toi
un homme bien ému...

MICROSCOPE

Oui ! Revoir votre fils
après deux ans !

VLAN

Deux ans ? Déjà ! Non, il s'agit
d'autre chose. Microscope...
Voilà bientôt cinquante ans
que je suis sur le trône...
Je me sens fatigué, j'ai peur
de ne plus être à la hauteur.

MICROSCOPE

Vous vous en apercevez ?

VLAN

Tu vois que j'ai raison.

MICROSCOPE

De quoi ?

VLAN

D'abdiquer !

MICROSCOPE

Vraiment ?

VLAN

Tout à l'heure, quand
Caprice sera arrivé,
je profiterai de l'enthousiasme
et de la joie de mon peuple,
et je poserai sur sa tête
ma couronne usagée.

MICROSCOPE

Mais votre fils est nul !

VLAN

C'est ton frère de lait !

MICROSCOPE

Ce n'est pas de ma faute !
L'abdication, Majesté,
c'est plutôt une bonne idée.

VLAN

Je pense.

MICROSCOPE

Et qu'est-ce que je deviens, moi ?

VLAN

Tu partiras avec moi,
nous irons planter des choux.

MICROSCOPE

Mais ça ne va pas ?
*On entend sonner sept heures
et du bruit au dehors.*

VLAN

Cinq heures !
Mon fils fait son entrée...
Mettons-nous en position.
*Vlan et les enfants importants
forment un tableau.
Microscope fait la gueule.*

SCÈNE 4

N° 3. Chœur et couplets du prince Caprice

CHŒUR

Rataplan ! rataplan !
Tambours, battez aux champs !
Que le fifre et la trompette
Lancent à tous les vents
Leurs chants de fête.
Rataplan ! Rataplan !
Taratata ! taratata !

VLAN

Oui, c'est lui, mon fils,
ô bonheur !

MICROSCOPE

Dans mes yeux,
je sens un pleur !

VLAN

Après une telle absence !

MICROSCOPE

Le revoir, ah ! quelle chance !

VLAN et MICROSCOPE

C'est lui, mon fils, ô bonheur !
C'est lui, Caprice, ô bonheur !

CHŒUR

C'est lui, le voici !

CAPRICE

Ah ! j'en ai vu, j'en ai vu !
Le connu, l'inconnu,
Le prévu, l'imprévu,
J'ai tout vu !

Tu m'avais dit : mon enfant,
On s'instruit en voyageant.
Eh bien ! moi, je peux te dire
Que j'ai tout fait
pour m'instruire,
Et je te reviens, Papa,
Assez instruit comme ça !
Je connais toute l'Afrique,
Je connais le Pôle Nord,
L'Angleterre, l'Amérique
Et surtout la Maison d'Or.
Ah ! j'en ai vu, j'en ai vu, etc.

Tu m'avais dit : en chemin
Étudie, observe bien,
Car, à l'époque où nous sommes,
Il faut connaître les hommes.
Eh bien ! ces sages avis,
Papa, je les ai suivis !
Mais j'ai fait à tes
programmes
Un tout petit changement,
Et ce sont surtout les femmes
Que je connais gentiment.
Ah ! J'en ai vu, etc.

LA FOULE

Vive le prince Caprice !
Welcome ! Hourra !

VLAN

Hourra, hourra, hourra !
Bienvenue ! Caprice,
mon enfant, approche,
j'ai à te parler sérieusement.
Et vous, écoutez... Ce que
je vais dire à mon héritier
vous concerne aussi. J'ai bien
dit, héritier ; du verbe hériter !
(à Microscope) J'ai été clair.
As-tu ma couronne ?
*Microscope lui donne
la couronne qu'on vient
d'apporter dans un carton
plat tout dégueulasse.*

MICROSCOPE

La voici !

VLAN

Merci.
*Il ouvre le carton et en sort
la couronne qui prend
sa forme avec un ressort
comme un chapeau-claque.
Il la met sur sa tête.*
Vous voyez cette couronne
que je porte depuis près
de cinquante ans avec
distinction ! Eh bien, cette
couronne, aujourd'hui,
je l'enlève et je la donne
à mon fils, le prince Caprice !
*Mouvement d'étonnement
et de terreur.*

CAPRICE

À moi ?

VLAN

Absolument.

MICROSCOPE,

criant sans conviction.

Vive le roi Caprice !

TOUS, sans conviction.

Hourra ! Vivats !

CAPRICE

Non, non, non, non, non.
Cette couronne, moi,
je l'enlève et je la rends
à celui qui en a plus
l'habitude que moi.
*Il met la couronne sur
la tête de Vlan. Nouveau
mouvement de surprise.*

VLAN

Excuse-moi ?

MICROSCOPE

Il n'en veut pas ! *(criant)*
Vive le roi Vlan !

TOUS

Hourrah ! Vivats !

VLAN

Taisez-vous ! (à *Caprice*)
Tu refuses ?

CAPRICE

Totalement.

VLAN

Et devant mon peuple !
(*haut avec rage.*)
Allez-vous-en tous ! Dégagez !
Éloignez-vous ! (à *Caprice*
et *Microscope*) Vous, restez.

N°3 bis - Sortie (instrumental)

SCÈNE 5

VLAN

Tu ne peux pas refuser.

CAPRICE

Si !

VLAN

J'abdique pour toi.

CAPRICE

Mais je ne veux pas !
Regarde autour de toi...
Depuis deux ans, j'ai
pris l'habitude de courir
le monde, il me faut
de la liberté, de la beauté,
de l'air, de l'espace !

VLAN

De la beauté, de l'air ?
Pourquoi faire ? Tu as tout vu !

CAPRICE

Je sais ! Si je pouvais
trouver un endroit...

VLAN

Enfin, un garçon de ton âge,
dix-sept ans... surtout
quand il a un père...
*Il s'arrête en s'apercevant que
Caprice n'est plus à côté de lui.
Depuis quelques instants
la nuit est venue et la Lune
avec. Caprice la regarde
avec une sorte d'extase.*

CAPRICE

Oh ! la Lune !

VLAN

Qu'est-ce qu'il dit ?

MICROSCOPE

Il dit : « Oh ! la Lune ! »

CAPRICE

Le voilà, ce pays
inconnu, inexploré...

MICROSCOPE

Il extravague !

VLAN

C'est la folie galopante !

N°4. Romance de Caprice

CAPRICE

Ô Reine de la nuit,
Reine silencieuse !
Dans le ciel où sans bruit
Tu vas, mystérieuse,
Mon cœur tout éperdu
Que ta pâleur enivre,
Mon cœur voudrait te suivre
Vers le monde inconnu !
Oui, sur Terre tout
m'importune
Et dans les cieux
je serai mieux :
Papa, Papa !
Je veux la Lune !...
Quand ta douce clarté
Fait pâlir les étoiles,

Quand du ciel argenté
Tu déchires les voiles,
Ô Lune, jusqu'à toi
Je sens aller mon âme,
Et ta divine flamme
M'attire malgré moi !
Oui, sur Terre tout
m'importune, etc.

VLAN

Tu veux aller sur la Lune ?

CAPRICE

Oui ! oui !...

MICROSCOPE

Ça n'est pas possible !

CAPRICE

Tu dis ça, toi, le savant ?
Je suis sûr, moi, que
c'est possible... et tu n'as
qu'à trouver le moyen d'y aller.

MICROSCOPE

Non ! La Lune ce n'est pas
mon domaine, c'est pour
l'Observatoire... C'est lui qui
s'occupe des relations célestes.

CAPRICE

Alors, ramène-nous
l'Observatoire et dépêche-toi !

N°4bis. Romance de Caprice (reprise)

CAPRICE, VLAN, MICROSCOPE

Oui, sur Terre tout
m'importune, etc.

TABLEAU 2 - L'OBSERVATOIRE

SCÈNE 1

N° 5. Chœur des astronomes

LES ASTRONOMES

Les cieux...
Curieux...
Bolidés...
Splendides...
Ardents...
Brillants...
Planètes...
Comètes...
Flambeaux...
Très beaux...
Nous sommes
Les astronomes,
Les yeux fixés sur l'éther !
Vous voyez des hommes
Qui vivent le nez en l'air !

SCÈNE 2

MICROSCOPE

Voilà les astronomes...

CAPRICE

Ne perdons pas de temps.
Messieurs...

TOUS LES ASTRONOMES

Chut !

PARABASE

Mais vous êtes étrangers ?
Qu'est-ce que vous
venez faire ici ?

CAPRICE

Vous êtes impertinent,
monsieur. Parler ainsi au roi !

PARABASE

Le roi ! Mon Dieu,
j'ignorais, si j'avais su !
Messieurs, c'est le roi !

LES ASTRONOMES

Le roi ?

CAPRICE

Et moi, son fils, qui viens vous
soumettre une grave question.

*On apporte des télescopes.
Les savants, Vlan, Caprice
et Microscope se regardent
mutuellement dedans.*

COSINUS

Prince, nous vous écoutons.

CAPRICE

Allons droit au but. Messieurs,
nous venons vous demander
comment aller sur la Lune.

A-PLUS-B

Vous plaisantez...

CAPRICE

Pas du tout. Je vous
conseille d'examiner
sérieusement la question
et d'y répondre rapidement.

MICROSCOPE

Coefficient, on vous écoute.

COEFFICIENT

Messieurs ! À cette question
je réponds : non ! Et je me base
sur des faits indiscutables
qui sont : si on pouvait aller
sur la Lune, il y a longtemps
qu'on y serait allé !

A-PLUS-B

Bravo !

VLAN

C'est évident !

MICROSCOPE

Et toc !

PARABASE

À vous, Rectangle.

RECTANGLE

Quant à moi, la proposition
que je vais avoir l'honneur
de formuler est de ne point
conclure et de déclarer
qu'il n'est pas impossible

que ce soit possible,
mais qu'il est possible
que ce soit impossible.

TOUS LES SAVANTS

Bravo ! Bravo !

COSINUS

La conclusion de monsieur
Rectangle est adoptée
à l'unanimité.

CAPRICE

On n'a pas conclu !

COSINUS

Si. On a conclu qu'on ne
conclurait pas. La séance est
levée. Au revoir, messieurs.
*Les astronomes disparaissent.
Caprice, Vlan et Microscope
restent seuls.*

CAPRICE

La séance est levée ?
Messieurs...

VLAN

Vous oubliez vos télescopes !

CAPRICE, à Microscope.

Et toi, ta démission est acceptée.

MICROSCOPE

Mais...

CAPRICE

À moins que tu ne
trouves le moyen...

MICROSCOPE, à part.

Mais, il m'ennuie ! (*haut*) Bien.
Ce moyen, vous l'aurez.

VLAN

Hein ?

CAPRICE

Et c'est ?

MICROSCOPE

Vous le saurez quand
il sera temps.

CAPRICE

Et dans combien de temps ?

MICROSCOPE

Dans huit jours, à la forge.

TABLEAU 3 - LA FORGE

SCÈNE 1

N° 6. Chœur des forgerons

LE CHŒUR

À l'ouvrage ! À l'ouvrage !
Frappons, tapons,
Cognons avec rage !
N'oublions pas le
vieux dicton :

C'est en forgeant qu'on
devient forgeron !

QUELQUES FORGERONS

C'est une folie,
Une plaisanterie !

LE CHŒUR

Frappons, tapons !

LES FORGERONS

On se moque de nous,
On nous prend pour des fous !

LE CHŒUR

Tapons, frappons !

MICROSCOPE

Jeunes gens, il est midi !

UN FORGERON

Il fait trop chaud !

UN FORGERON

Je ruisselle.

UN FORGERON

J'en ai marre !

UN FORGERON

Ça pue !

MICROSCOPE

Soyez content, c'est la pause.

UN FORGERON

On va poser un préavis !

MICROSCOPE

Essaie un peu !

UNE FORGERONNE,

à la forge
*au forgeron qui veut
battre Microscope.*
Laisse-le, allons déjeuner.
*Les forgerons sortent.
Entrent Caprice et Vlan
qui sont un peu terrifiés.*

SCÈNE 2

CAPRICE

Tu es prêt ?

MICROSCOPE

Mais certainement.

VLAN

Allons...

MICROSCOPE

Ma parole !...

VLAN, à Caprice.

Toi, j'espère que tu as
renoncé à ce voyage absurde.

CAPRICE

Mais non ! J'en rêve !
Et totalement !

N° 7. Valse chantée

CAPRICE

Monde charmant
que l'on ignore
Et que mon cœur a deviné,
Monde charmant,
oui, je t'adore,
Et vers toi, je suis entraîné !
Doux pays de la fantaisie,
Ô doux pays des songes bleus !
De tout temps tu fus la patrie
Des rêveurs et des amoureux.
Tu t'environnes de mystère
Pour te dérober à nos yeux,
Mais moi, je veux
quitter la Terre
Et t'aller chercher
dans les cieus.
Monde charmant, etc.

VLAN

Il est perché.

CAPRICE, à *Microscope*.
Alors ?

MICROSCOPE

Alors.... Nous avons fabriqué
une machine qui permettra
au prince d'aller dans la
Lune. (à part) Et d'où on est
sûr qu'il ne reviendra pas.

VLAN

Une machine ?

MICROSCOPE

Un canon.

VLAN et CAPRICE

Pardon ?

MICROSCOPE

Un très gros canon.

VLAN

Mon fils va partir en canon ?

MICROSCOPE

Mais oui ! Nous chargeons
le canon avec 300 000 kilos
de poudre, nous nous mettons
bien en face de la Lune,
nous visons, et hop !
Il est arrivé à destination.

VLAN

Et hop ?

CAPRICE

Et on m'envoie dans quoi ?

MICROSCOPE

Dans un obus climatisé dont
l'air se renouvelle à volonté.

CAPRICE

Parce qu'il y en a
pour longtemps ?

MICROSCOPE

Ouh la, oui ! Très longtemps.
Vous le saurez en arrivant...
(les forgerons traversent
en poussant des brouettes
avec des paquets et des
colis). Votre obus contiendra
des provisions. De l'eau,
du vin, du pain, des biscuits,
des jambons, des poires
et des tas de pommes.

CAPRICE

Donc je suis prêt à partir ?

VLAN

En canon, tu es fou !
Je m'y oppose.
On ne part pas en canon !

CAPRICE

Je suis décidé.

VLAN

Mais je ne veux pas que
tu t'en ailles tout seul !

MICROSCOPE

C'est beau, l'amour d'un père !

VLAN, à *Microscope*.

Tu vas donc partir avec lui.

MICROSCOPE

Mon dieu, quelle horreur !
(haut à *Vlan*) Et vous ?
Vous savez qu'il y a
encore une place ?

CAPRICE

Papa, nous t'emmenons.

VLAN

Ah non ! Et les affaires ?

MICROSCOPE

Mais vous êtes son père !

VLAN

Pas question, j'ai le mal de mer.

CAPRICE

Partons !

VLAN

Et si tu partais tout seul
pour nous raconter ?

CAPRICE

Papa !

MICROSCOPE

Allons ! Tout le monde
sur le pont !

VLAN

Je ne veux pas ! Je
ne veux pas !
*Tout le peuple de
la Terre entre.*

VLAN, se *racle
violemment la gorge.*

Rrrrummm... Mes enfants,
mes petits, triste nouvelle !
Mon fils part !

LE PEUPLE, tristement.

Oh !

VLAN, montrant *Microscope*.

Cet imbécile part aussi.

LE PEUPLE, avec joie.

Ah !

VLAN

Et moi aussi, je pars.

LE PEUPLE, enthousiaste.

Hourra !

VLAN

Je n'ai jamais été
si populaire...

TABLEAU 4 - LE DÉPART

*On découvre un canon
gigantesque qui est censé
avoir dix kilomètres de long.
La culasse est praticable
et on y parvient par
un escalier de fer mobile.
Le canon s'étend à travers
la campagne, au-dessus
des villes et des villages,
et va se perdre au sommet
d'une montagne élevée.*

N° 8. Finale et chœur des artilleurs

CHŒUR

En route pour la Lune !
Un pareil voyage vraiment
N'est pas chose commune
Et vaut bien le dérangement.

MICROSCOPE

Qu'on fasse entrer
messieurs les artilleurs.

VLAN

Comment, des artilleurs ?

TOUS

Entrez, messieurs les artilleurs.
*Arrivée des artilleurs
de toutes les tailles.*

CHŒUR DES ARTILLEURS

Nous sommes les artilleurs,
Petits artilleurs,
Moyens artilleurs
Et grands artilleurs,
C'est ici, ce n'est pas ailleurs
Qu'on trouve de vrais artilleurs.

VLAN

Mais pourquoi faire ?
Tout cet appareil militaire !

MICROSCOPE

Dame, écoutez donc,
Quand on part en canon,
La chose est assez claire,
Au lieu de chauffeurs,
Il faut des artilleurs.

TOUS

Au lieu de chauffeurs
Il faut des artilleurs !
Nous sommes les artilleurs, etc.

VLAN

Allons, il n'y a plus à dire non :
En canon, messieurs, en canon !

CAPRICE, VLAN et MICROSCOPE

Les voyageurs pour
la Lune, en canon !

VLAN

Et maintenant,
Ô mon peuple, en partant,
Au lieu d'un discours
assommant,
Je ne te dirai qu'un mot
seulement :
Souviens-toi du bon roi *Vlan*,
Souviens-t-en, souviens-t-en !
Vlan ! Vlan !
Je suis *Vlan*, etc.

TOUS

Vive le roi *Vlan* !

*Reprise du refrain des
couplets d'entrée. Pendant
cette reprise, on met le feu.
Détonation formidable.
Tous les personnages
sont renversés.*

TABLEAU 5 - L'ARRIVÉE

N° 11. Rondeau de l'obus

CAPRICE

Dans un obus qui fend l'air,
Nous marchons un
train d'enfer,
Emportés loin de la Terre
Au milieu du vaste éther.
Et tous les trois,
cheminant de concert,
Sans qu'aucun en ait souffert,
Droit vers le monde lunaire
Nous filons comme l'éclair.
Ah ! comme cela va faire
Du tort aux chemins de fer !

TOUS LES TROIS

Dans l'espace, etc.

CAPRICE

Cela supprime
Les accidents :
Déraillements,
Renforcements,
Étouffements,
Éboulements,
Effondrements,
Tamponnements,
Écrasements !
Cela supprime
Les accidents.

TOUS LES TROIS

Ah ! comme cela va faire, etc.

CAPRICE

Plus de gare
Où dans la bagarre
On est renversé,
Poussé
Plus de bruit, de tintamarre,
On n'est plus serré,
Pressé !
Plus de misères,
plus d'anicroche,
Plus de danger qu'en chemin
On accroche ou l'on décroche
Par hasard un autre train.

Plus de tapages,
Plus de guichets
Où l'on enrage
Pour des billets,
Plus d'employés,
Plus de paquets,
Plus de bagage
Qu'on foule aux pieds !

TOUS LES TROIS

Ah ! comme cela va faire
Du tort aux chemins
de fer ! etc.

CAPRICE

Dans l'espace,
On a de la place,
Partout on passe,
Sans que l'on fasse
Jamais un choc
Contre le roc.
Jamais le moindre petit choc !

TOUS LES TROIS

Dans l'espace, etc.

CAPRICE

C'est un point noir,
Et pour le voir
Il n'est pas besoin de lunettes.
Ah ! ce point noir,
De désespoir
Va nous faire perdre la tête !
*Les Sélénites ne sont
pas des gens nerveux.*

SÉLÉNITE

C'est curieux !

SÉLÉNITE

Fabuleux...

SÉLÉNITE

Étrange...

SÉLÉNITE

Étonnant...

Musique d'entracte

ACTE II

TABLEAU 6 - LA LUNE

*Pays étrange ; symphonie
douce. Sur la Lune, le peuple
sélénite et ses dirigeants
sont des enfants et des
adolescents. C'est cool.*

SCÈNE 1

N° 9. Chœur du peuple de la Lune

SÉLÉNITES (soprani)

Oh !

SÉLÉNITES (ténors)

Ah !

N° 10. Chœur du peuple de la Lune

SÉLÉNITES

C'est un point noir,
Et pour le voir
Il n'est pas besoin de lunettes.
Ah ! ce point noir,
De désespoir
Va nous faire perdre la tête !
*Les Sélénites ne sont
pas des gens nerveux.*

SÉLÉNITE

C'est curieux !

SÉLÉNITE

Fabuleux...

SÉLÉNITE

Étrange...

SÉLÉNITE

Étonnant...

SÉLÉNITE
Surprenant.

SÉLÉNITE
C'est comme une montagne qui va tomber droit sur nous.

SÉLÉNITE
C'est la fin de la Lune !

TOUS
La fin de la Lune !

SCÈNE 2

COSMOS
Par Phœbé, vous êtes des idiots !

DES SÉLÉNITES
Le roi !

CACTUS
Le roi qui n'est pas content !

COSMOS
Effectivement. Comment ? Parce qu'il y a un tout petit point noir à l'horizon, la Lune entière est à l'envers ?

SÉLÉNITE
Chef, on dit que ce point noir est un morceau de la Terre qu'ils ont envoyé dans le but de nous exterminer !

TOUS
Oh !!!

COSMOS
Mais enfin, vous êtes bouchés ! Tout le monde sait que la Terre est inhabitée.

SÉLÉNITE
Ah oui ? Et pourquoi ?

COSMOS
Pourquoi ? Mais... euh...

parce qu'il n'y a pas d'atmosphère, là-bas.

CACTUS
C'est mon avis !
À ce moment on entend un sifflement. Le ciel s'obscurcit. Tous s'enfuient.

SCÈNE 3

N° 10 bis. Arrivée de l'obus
Le jour revient, on aperçoit l'obus. Vlan paraît. Ils sont un peu déphasés.

VLAN, après avoir regardé autour de lui.
Je crois que nous y sommes.

MICROSCOPE
Nous y sommes ?

VLAN
Oui ! Ce doit être la Lune ! (appelant) Caprice !

CAPRICE, se montrant.
Papa !

VLAN
Viens ! Tu voulais la Lune, la-voilà... Microscope, tu n'as pas oublié le parapluie ?

MICROSCOPE
Tenez.

VLAN
Mais quel voyage !

CAPRICE
Incroyable !

MICROSCOPE
Hallucinant !

N°18. Ballet des Chimères (Andante C)

VLAN
Bien, bien, bien. Maintenant, il va falloir nous orienter.

CAPRICE
Dans quel quartier sommes-nous ?

VLAN
J'ai ma carte de la Lune, attendez. Nous devons être là... euh... ici ! Entre la mer des Nuées, celle des Crises, et l'Océan des Tempêtes.

MICROSCOPE
C'est gai !

VLAN
Ce n'est pas gai, c'est la Lune, une planète désolée.

CAPRICE
On dirait pourtant une ville, là-bas.

VLAN
Une ville ? Impossible ! La Lune est totalement dénuée d'atmosphère, elle ne peut pas être habitée. Ils se retrouvent entourés par le peuple de la Lune qui, curieux, s'avançait depuis un moment.

CAPRICE
Mais, nous respirons...

VLAN
Mais oui !

CAPRICE, VLAN, MICROSCOPE, avisant les Sélénites.
Aaaah !

VLAN
Elle l'est !

MICROSCOPE
Au secours !
Ils ont de drôles de têtes !
Moment de silence pendant lequel les habitants de la Lune examinent avec méfiance les habitants de la Terre, et réciproquement. Ils se terrifient mutuellement.

COSMOS, bas à Cactus.
Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?

CACTUS
Je ne sais pas.

VLAN
Amis sélénites ! Habitants de la Lune...

COSMOS
Paix !
Soubresaut général.

MICROSCOPE, bas.
Il est terrifiant !

COSMOS
Savez-vous devant qui vous êtes ?

CAPRICE
.... Non.

COSMOS
Je suis l'immense Cosmos, le souverain du royaume de la Lune. Et vous, qui êtes-vous ? D'où sortez-vous ?

VLAN
Euh... Nous sortons d'un endroit bien modeste, dont vous avez peut-être entendu parler et qui s'appelle la Terre.

COSMOS
La Terre ! Ça ne se peut pas. La Terre n'est pas habitée.

VLAN
Ah bien si, puisque nous en venons.

COSMOS
Vraiment ? Et comment en venez-vous ?

VLAN
En canon.

COSMOS
En canon ! Vous êtes venus en canon ? Non ! Le point noir ?

MICROSCOPE
C'était nous.

UNE SÉLÉNITE
Vous voyez !

COSMOS
Très bien. (Haut)
Qu'on les arrête !
Des gardes se sont approchés et ont mis la main sur l'épaule de Vlan et de Microscope. On entend une fanfare. Tout le monde s'arrête.

DES SÉLÉNITES
La reine !

SCÈNE 4

N° 11 bis. Fanfare

POPOTTE
Quel est donc ce charivari ? Vous nous avez réveillées.

FANTASIA
Qu'est-ce qu'il y a ?

MICROSCOPE
Des femmes, nous sommes sauvés !

CAPRICE, vers Fantasia.
Mademoiselle !
(la regardant avec un grand cri et portant subitement la main à son cœur, comme frappé par un choc.) Ah !

MICROSCOPE, même jeu avec Popotte.
Oh !

CAPRICE
La princesse !
Qu'elle est jolie !

MICROSCOPE
Et la reine ! Qu'elle est belle !

FANTASIA
Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?

COSMOS
Rien, des vagabonds, des migrants de la Terre.

POPOTTE, se reculant avec effroi.
De la Terre !

FANTASIA, craintive.
Par Artémis ! Est-ce qu'ils mordent ?

VLAN, choqué.
Pardonnez-moi ?

POPOTTE
Ils ont l'air très énervés.

FANTASIA
Qu'est-ce que vous allez en faire ?

COSMOS
Les enfermer... et puis !

CACTUS
Et puis !... (avec un cri féroce) Crac, crac, crac !

VLAN
Mais pas du tout !

FANTASIA
Les pauvres gens ! Nous ne pouvons pas faire ça, Papa !

N° 12. Couplets de Fantasia

FANTASIA
Tu devais, le jour de ma fête, Tu sais, tu me l'avais promis, M'offrir quelque joyau de prix Et même une belle toilette. Eh bien, Papa, j'ai réfléchi, J'y renonce, mais à la place, De ces pauvres gens que voici Je viens te demander la grâce. Ah ! mon Papa ! Mon cher Papa ! Fais-moi ce plaisir-là. Ah ! mon Papa ! Mon cher Papa ! Voyons mon petit Papa ! Fais-moi ce plaisir-là !

Jusqu'à présent, jamais ta fille Ne t'a fait faire du tourment, Tu dois en être bien content, Car chacun dit qu'elle est gentille... N'est-il pas juste qu'en retour Ce que je veux, on me le donne ? Papa, sois gentil à ton tour, Laisse-toi toucher et pardonne. Ah ! mon Papa ! Mon cher Papa ! etc.

POPOTTE
Ils ont l'air très énervés.

FANTASIA
Qu'est-ce que vous allez en faire ?

CAPRICE
Qu'elle est mignonne !

MICROSCOPE, regardant Popotte.
Elle est très chou.

FANTASIA
Eh bien ?

COSMOS
Si ça peut te faire vraiment plaisir.

VLAN et **MICROSCOPE**
Ah ! Sauvés ! Sauvés !

CAPRICE
Sauvés grâce à elle !

MICROSCOPE, électrisé, se jetant dans les bras de Vlan.
Ô Vlan ! Ô mon roi !

COSMOS
Son roi ? Vous êtes roi ? Mais vous êtes trop vieux !

VLAN, pincé.
Je n'en ai peut-être pas l'air, mais je le suis. Et voilà mon fils Caprice et mon savant Microscope.

COSMOS
Un collègue ! Let's hug !
Ils se congratulent comme des chefs d'État. Et maintenant, il faut que je rentre, les affaires me réclament. Il va sans dire que vous venez avec moi. Qu'on amène ma monture. On n'amène pas de monture du tout.

MICROSCOPE, serre la main de Cactus.
Vous parlez bien peu.

CACTUS
Non, je réfléchis.

N° 13. Chœur et marche du dromadaire

LE PEUPLE DE LA LUNE

Salut à notre roi,
À Cosmos notre père,
Car il tient sous sa loi
La Lune tout entière !

N°13 bis

N° 18 - Ballet des Chimères (introduction)

TABLEAU 7 - LES GALERIES DE NACRE

À certains moments, le sol devient phosphorescent. Il y a des étoiles.

SCÈNE 1

CAPRICE

Voilà une heure que je me promène inutilement dans le palais. Ah ! si je pouvais retrouver cette merveilleuse princesse que je n'ai vue qu'un moment et que j'aime déjà comme un fou...
Il se promène et, à un moment, croise Fantasia.

FANTASIA

Tiens, le jeune homme de la Terre.

CAPRICE

La voilà ! Enfin !
Il s'approche et la regarde longtemps sans rien dire.

FANTASIA

Pourquoi me regardez-vous comme ça ?

CAPRICE

Vous voulez le savoir ?

FANTASIA

Mais oui !

N° 15. Madrigal de Caprice

CAPRICE

Je regarde vos jolis yeux,
Votre main si douce
et si blanche,
Votre cou souple et gracieux
Qui vers moi s'incline
et se penche ;
Je regarde ce bras charmant,
Je regarde ces lèvres roses,
Et je me dis en vous voyant,
Je me dis tout bas
bien des choses.
Je me dis : Ah ! si j'osais !
Elle est si mignonne !
Que Dieu me pardonne,
Si j'osais... si j'osais !
Oui, mais voilà...
Je n'oserai jamais !

Je regarde ce pied coquet
Et cette taille si bien prise,
Ce fin corsage qui promet
Plus d'une enivrante surprise ;
Je regarde ce qui se voit,
Je regarde ce qu'on devine,
Et tout bas je me dis, ma foi,
Voyant cette gentille mine ;
Je me dis : Ah ! si j'osais !... etc.

FANTASIA

C'est très gentil.

CAPRICE

Mademoiselle ! Il faut absolument que je vous parle.
Voulez-vous m'écouter ?

FANTASIA

Mais oui. Quand on me parle, j'écoute toujours.

CAPRICE

Bien... (se lance) Je voulais vous dire que vous êtes si charmante, que je n'ai pu vous apercevoir sans me sentir attiré vers vous de toutes les forces de mon âme.

FANTASIA, étonnée.

Ah ?

CAPRICE

Bref, je vous adore
et je dépose mon amour
à vos petits pieds.

FANTASIA

Votre amour ?

CAPRICE

Oui, mon amour.
Vous ne comprenez pas ?

FANTASIA

Non.

CAPRICE

Vous n'avez jamais entendu parler d'amour ?

FANTASIA

Jamais.

CAPRICE

Mais l'amour est partout.
Quand on ne vous en parle pas, on le devine...

FANTASIA

Je n'ai rien deviné du tout.

CAPRICE

L'amour c'est... c'est...
Vous comprenez ? C'est...

FANTASIA

C'est ?

CAPRICE

C'est l'amour.

FANTASIA

Et voilà ! Vous ne savez même pas ce que c'est et vous me faites perdre mon temps.
Excusez-moi mais vous n'êtes pas très fort sur la Terre !
Elle sort.

SCÈNE 2

CAPRICE

Mademoiselle ?

VLAN, entrant.

Ah ! te voilà !... Il y a une heure que je te cherche !

CAPRICE

Papa, la princesse !

VLAN

Quoi, Papa la princesse ?

CAPRICE

Je l'aime ! Je la veux !...

VLAN

Prends-là, ça ne me regarde pas. Tu m'as demandé la Lune, je te l'ai donnée.
Ça va suffire, peut-être ?

CAPRICE

Mais elle ne PEUT PAS m'aimer !... L'amour n'existe pas, ici !

VLAN

Tu délires ! N'est-ce pas, Microscope ?

MICROSCOPE

Il déraile !

VLAN

C'est patent !

CAPRICE

Eh bien, vous verrez !
Il sort.

SCÈNE 3

VLAN

Où va-t-il ?

MICROSCOPE

Il est loin.

VLAN

C'est une absurdité que la raison humaine se refuse à envisager.
Donc, je ne l'envisage pas.

MICROSCOPE

Moi non plus !

COSMOS, qui s'est approché suivi de Cactus.
Qu'est-ce que vous n'envisagez pas ?

VLAN

Il paraît que vous ne connaissez pas l'amour !

COSMOS

Non, heureusement !
Il y en a eu deux ou trois cas, il y a longtemps. On s'en est débarrassé, depuis, plus rien.

CACTUS

Rien de rien.

VLAN

Et la population ?

COSMOS

Quelle population ?

VLAN

La Lune est bien peuplée ?
Vous avez un père ?

COSMOS

Oui.

VLAN

Et une mère, peut-être ?

COSMOS

Oui.

VLAN

Vous voyez !

COSMOS

Quel rapport avec l'amour ?
On m'a fait venir de là-bas comme les autres.

VLAN

De là-bas ?

COSMOS

Du pays des enfants.

CACTUS

C'est un pays très loin, où viennent au monde tous les futurs habitants de la Lune.

COSMOS

Nous, on n'en s'en occupe pas, il y a des pauvres gens dont c'est la spécialité.

VLAN

Et vous faites le voyage pour aller chercher l'enfant ?

COSMOS

Même pas... Deux fois par an, on nous les amène ici sur de grands bateaux.
Nous faisons notre choix et, le lendemain, on donne un grand dîner.

VLAN

C'est tout ?

COSMOS

Eh bien, oui.

VLAN

Ah !? C'est très moderne... Très malin. (à Microscope, bas) On aura beau dire, j'aime mieux notre vieille routine...

MICROSCOPE, à Cosmos.

Et les femmes, alors ?
Si l'amour n'existe pas ?

COSMOS

Elles sont indispensables. Les unes s'occupent du ménage : ce sont les femmes utiles. Et les autres sont des objets d'art qui ornent notre maison de leur jeunesse et de leur beauté...

VLAN, bas à Microscope.

Ils sont un peu retardés.

COSMOS

D'ailleurs, vous allez les voir. Elles viennent pour le grand dîner.

SCÈNE 4

POPOTTE, arrivant.

Messieurs, pour le dîner, nous aurons une purée d'araignées et un plat de mouches rôties !

MICROSCOPE

Des mouches !

CACTUS

C'est délicieux.
Éclats de rire au loin.

COSMOS

Voici toutes les demoiselles du palais. Êtes-vous connaisseur ?

VLAN

Plutôt !

MICROSCOPE

Connaisseur et amateur !

COSMOS

Eh bien, profitez !

N° 16. Morceau d'ensemble

FLAMMA

Ne jamais rien faire
Du soir au matin,
Défaire et refaire
Un nœud de satin :
Telle est l'existence,
Pleine d'innocence,
Que l'on mène ici :
Que c'est gentil !

TOUTES

Ne jamais rien faire, etc.

FLAMMA

À notre toilette
Passer tout le temps,
Parer notre tête
Des fleurs du printemps.
Sourire avec grâce
En baissant les yeux,
Mirer dans la glace
Nos cheveux soyeux.

Sur notre visage

Étendre le fard
Et du maquillage
Bien apprendre l'art,
Choisir des dentelles
Ou bien des bijoux
Et pour être belle
Lutter entre nous.

TOUTES

Ne jamais rien faire, etc.

COSMOS, à *Vlan*,
sur un mouvement de danse
qui s'accroît de plus en plus.
Voyez donc, voyez comme
on rit, comme on danse,
C'est un éternel tralala !

POPOTTE

Tous les jours, oui,
ça recommence,
Et tous les jours
c'est comme ça.

MICROSCOPE

Ça vous picote dans les jambes,
Chacun dit la même chanson.

VLAN

Les vieilles deviennent ingambes
Et toutes dansent à l'unisson.

SOPRANI et FLAMMA

En avant, joyeux quadrilles !
En avant, joyeux élans !
Les bras autour des belles filles
Et le bonnet à tous les vents.

TOUS

En avant ! En avant !
En avant ! En avant ! Ah !
Ne jamais rien faire, etc.

COSMOS

À table, mes amis,
Car nous sommes servis !

CHŒUR

À table ! À table !
Rions ! Chantons !
Sort délectable !
Rions, buvons !
À table ! À table !
Sortie générale en dansant.

Musique d'entracte

ENTRACTE du spectacle

TABLEAU 8 - LE PARC

SCÈNE 1

CAPRICE, seul, surexcité.

Ah ! Papa s'est moqué
de moi ! Je vais lui prouver
que j'ai du caractère !
Je vais me tuer, puisque
la femme que j'aime est
incapable de m'aimer...
On dit que la Lune est
le soleil des statues...
C'est vrai ! Fantasia est
froide et sans amour...
En plus, j'ai faim.
Faut-il me tuer avant de manger,
ou manger avant de me tuer ?
Mangeons d'abord, c'est plus
sûr... Je n'ai plus que du pain
et des pommes... Tant pis.
Il mange.

SCÈNE 2

FANTASIA

Eh bien ! Mais on vous
cherche partout. Pourquoi
n'êtes-vous pas venu dîner ?

CAPRICE

Je souffre trop pour manger.

FANTASIA

Ça se voit... Qu'est-ce
que vous mangez ?

CAPRICE

Vous voyez bien, une pomme !

FANTASIA

Une pomme ? C'est quoi ?

CAPRICE

Vous ne savez pas non plus
ce qu'est une pomme ?

FANTASIA

...

CAPRICE

Mais, atterrissez ! En fait,
vous ne savez rien du tout !
La pomme, c'est un fruit
qui vient de la Terre.

FANTASIA

Un fruit qui se mange ?

CAPRICE

Eh bien oui, un fruit !

FANTASIA

Ça fait envie...

CAPRICE

Essaye !

FANTASIA

Oh ! oui... c'est bon ! C'est bon !
(poussant un cri) Ah !

CAPRICE

Quoi ?

N° 17. Duo des pommes

FANTASIA,

portant la main à son cœur.
Mon Dieu, qu'ai-je ressenti-là ?
Un coup, un choc,
une secousse !
Mon cœur...

CAPRICE

Votre cœur...

FANTASIA

Comme il bat !

CAPRICE

Il bat !

FANTASIA

Il bat ! Il se trémousse.

CAPRICE

Il se trémousse !

FANTASIA

C'est votre vilain fruit !
Elle le jette avec colère.

CAPRICE

Ô Ciel ! Est-il possible ?

FANTASIA

Mon cœur devient sensible !

CAPRICE, à part.

Eh quoi ! Se pourrait-il
donc faire
Que ce fruit, jadis défendu,
Qui ne fait plus d'effet sur Terre,
Dans la Lune ait
tant de vertus ?

FANTASIA

Ô l'étrange mystère
Qui se produit en moi !
Je me sens plus légère
Et sans savoir pourquoi !
D'où vient donc ce
changement-là ?

CAPRICE

De l'amour.

FANTASIA

Je suis amoureuse !
Pourquoi ?

CAPRICE

Curieuse !

FANTASIA

Pourquoi ? Pourquoi cela ?

CAPRICE

Vous venez de mordre
à la pomme !

FANTASIA

À la pomme !

CAPRICE

Vous venez de mordre
à la pomme !

FANTASIA

Ah ! parle, car je puis t'entendre,
Enfin, mes yeux s'ouvrent au jour,
Maintenant, je puis
te comprendre,
Car je connais l'amour !

CAPRICE

Oui ! tu peux enfin m'entendre
Et tes yeux s'ouvrent au jour,
Ton cœur a pu me comprendre,
Car il a connu l'amour !

FANTASIA

Je connais l'amour !

CAPRICE

Tu connais l'amour !

ENSEMBLE

La pomme, la pomme,
C'est bien bon, vraiment,
De croquer la pomme,
Ah ! quel fruit charmant !

CAPRICE

Ô doux fruit de la Terre !

FANTASIA

Ô divine lumière !

CAPRICE

Adorable mystère !

FANTASIA

Délicieux tourment !

ENSEMBLE, comme

à l'apogée de l'excitation.
Ah ! Ah !
La pomme, la pomme ! etc.
Musique douce.
La scène s'obscurcit.

FANTASIA

Voici la nuit !

CAPRICE

Nuit pleine de mystère !

FANTASIA

Ne faisons pas de bruit,
Il faut nous taire !

CAPRICE

Vous le voulez ?

FANTASIA

Oui ! Je le veux !

CAPRICE

Soit ! Taisons-nous,
Mais que vos cheveux
Effleurent mon visage,
Que votre main se place
dans ma main
Et que vos grands yeux bleus,
Fixés sur moi, me donnent
du courage !

FANTASIA

Est-ce bien comme cela ?

CAPRICE

Plus près encore !

FANTASIA

Plus près, plus près, m'y voilà !

CAPRICE

Je t'aime !

FANTASIA

Je t'adore !
Enfin, mes yeux
s'ouvrent au jour !

CAPRICE

Elle sait m'aimer à son tour !

ENSEMBLE

Ah ! ah ! La pomme, la pomme !
C'est bien bon, vraiment, etc.
*Ils disparaissent
se tenant enlacés.*

SCÈNE 3

VLAN, arrivant avec *Cosmos*.
Alors là, votre dîner, excusez-
moi ! Enfin, nous nous
rattraperons sur la fête...

COSMOS

J'aimerais bien savoir
où est Fantasia...

VLAN

C'est vrai ça... Et Caprice ?
Il a disparu !

COSMOS

Où peuvent-ils bien être ?

POPOTTE, accourant.

Si vous saviez ce que
je viens de voir !
La princesse et le prince,
se souriant... s'embrassant !

COSMOS

Mais on ne fait pas ça !
Il faut les rattraper !

VLAN

Et ma fête ?

COSMOS

C'est votre faute !
Elle va m'entendre ! Courons !

TABLEAU 9 - LES OMBRES ERRANTES

N° 18. Le Ballet des Chimères (Coda)

Entrée des ombres.
*Elles apparaissent à travers
les lianes, se cherchent,
se croisent, s'entrelacent.*
*Tout à coup de petites lumières
brillent à leurs têtes. Course
de feux follets. Puis, tout
disparaît. Transformation.*

ACTE III

TABLEAU 10 - LA PRINCESSE

SCÈNE 1

N° 19. Chœur des gardes

UN GARDE

Je suis le garde
Qui garde la fille du roi !

DEUX GARDES

Nous sommes les deux gardes
Qui gardons le garde
Qui garde la fille du roi !

QUATRE AUTRES GARDES

Nous sommes
les quatre gardes
Qui gardons les deux gardes
Qui gardent le garde
Qui garde la fille du roi !

HUIT AUTRES GARDES

Nous sommes les huit gardes
Qui gardons les quatre gardes
Qui gardent les deux gardes
Qui gardent le garde
Qui garde la fille du roi !

TOUS LES GARDES

Nous gardons la fille du roi
Nous sommes les gardes
Qui gardent la fille du roi.

LES DEMOISELLES,

paraissant après eux.
Oui, voici les huit gardes
Qui gardent les quatre gardes
Qui gardent les gardes
Qui gardent la fille du roi.
*Reprise en chœur
avec les gardes.*

FLAMMA

Allons, mesdemoiselles,
entrons chez la princesse.

UN GARDE

On ne passe pas.

ASPHODÈLE

Mais nous sommes
les demoiselles d'honneur
de la princesse.

UN GARDE

We don't care !

HYPERBA

On dit que la princesse
est malade.

UN GARDE

Je ne sais pas.

PHÇEBÉ

Elle a peut-être besoin de nous !

TOUTES

Laissez-nous entrer...

DEUX GARDES

On ne passe pas !

TOUTES

Rhoooo !

FLAMMA

Ils sont bouchés. (*Complotant
avec les autres*) Écoutez.
Il paraît que la princesse
est tout à fait amoureuse.

HYPERBA

Et que le roi l'a faite enfermer.

PHÇEBÉ

Est-ce qu'elle souffre ?

FLAMMA

Énormément. Elle est, tour
à tour, gaie, triste, bavarde,
silencieuse, douce, violente...
Elle rit, pleure, crie, s'agite...

ADJA

Mais c'est affreux !

FLAMMA

Je l'ai entendue, cette nuit...
Elle disait... elle disait...

N° 20. Couplets des demoiselles d'honneur

FLAMMA

Elle disait : ah, viens encore,
Viens bien vite près de moi !

TOUTES

Viens près de moi !...

FLAMMA

Prince Caprice, je t'adore,
Je n'aimerai jamais que toi !

TOUTES

Jamais que toi !

FLAMMA

Et j'entendis jusqu'à l'aurore
Sa voix pleine d'un doux émoi...

TOUTES, avec *Flamma*.

Elle entendit jusqu'à l'aurore
Sa voix pleine d'un doux émoi !

FLAMMA

Nous serons bien
heureux ensemble,
Disait-elle, ô mon cher amant !

TOUTES

Son cher amant !

FLAMMA

Mon cœur palpite,
ma main tremble
Et je te vois, même en dormant.

TOUTES

Même en dormant !

FLAMMA

Ah ! viens, cher Caprice,
et m'emporte

Vers les cieux où l'amour luit !

TOUTES, avec *Flamma*.

Ah ! viens, cher Caprice,
et l'emporte
Vers les cieux où l'amour luit !

FLAMMA

C'est tout ce qu'à travers
la porte
Hélas ! j'entendis cette nuit !

TOUTES, avec *Flamma*.

C'est tout ce qu'à
travers la porte
Oui, elle entendit cette nuit !

SCÈNE 2

STELLA

Allons la voir !

UN GARDE

On ne passe pas !

POPOTTE

Mais qu'est-ce que
c'est que ce bruit ?
Vous m'avez réveillée !

UN GARDE

Ce sont ces demoiselles
qui veulent passer...

POPOTTE

Laissez-les faire,
ça la distraira...
(aux demoiselles)
Allez !... Allez !...
Et vous aussi, messieurs.

*Les demoiselles et les gardes
sortent à part un seul.*

SCÈNE 3

COSMOS

Je suis furieux !

VLAN

Calmez-vous !

POPOTTE, à *Vlan*.

Il est mal luné.

COSMOS

C'est une honte !
Ma fille est méconnaissable.
*On entend comme un bruit.
Tremblement de terre, typhon.*

VLAN

Vous n'entendez pas
comme un bruit ?

COSMOS

Ce n'est rien,

POPOTTE

C'est Fantasia.

SCÈNE 4

N° 21. Ariette de la Princesse

FANTASIA

Je suis nerveuse,
Je suis fiévreuse,
Ma tête bout !
Un rien m'agace,
Tout me tracasse,
Me pousse à bout !

À la même heure,
Je ris, je pleure,
Et je voudrais
Battre quelqu'un
Si je pouvais !
Ah ! Je suis nerveuse, etc.

Pourtant j'aime
ton doux supplice,
Ô mal charmant,
nouveau pour moi,
Je te partage avec Caprice
Et ne puis plus vivre
sans toi ! Ah !
Ah ! Je suis nerveuse, etc.

SCÈNE 5

COSMOS

Voyez la malheureuse !...
Dans quel état !

POPOTTE

C'est incurable...

COSMOS

C'est peut-être contagieux...

POPOTTE

Aucun danger ! (*réalisant*)
Vous croyez ?

COSMOS

Puisque c'est comme ça,
je vais m'en débarrasser.

VLAN

Vous en débarrasser ?
Vous allez tuer votre fille ?

COSMOS

Mais non !

VLAN

Ah !

COSMOS

Je vais la vendre.

VLAN

Comment ça, la vendre ?

CACTUS

Au marché. C'est l'habitude.
Quand une femme a cessé
de plaire, on la vend.

FANTASIA, indignée.

Me vendre ! Mais cela fait des
siècles qu'on ne fait plus ça !

COSMOS

Nous recommencerons !

VLAN

Vous avez de drôles
de coutumes.

FANTASIA

On ne me vendra pas !

POPOTTE, choquée.

S'il vous plaît !

COSMOS

Non, mais, j'aimerais bien.
Rentre dans ta chambre,
Fantasia et calme-toi.
Venez, Vlan, j'ai à vous parler.
Suivez-nous, mon épouse.

POPOTTE

On y va.
*Cosmos, Vlan
et Popotte sortent.*

SCÈNE 6

FANTASIA

Me vendre ! Jamais !
Plutôt me jeter dans
la mer des Nuées.

CAPRICE

Fantasia !

FANTASIA

Caprice !

CAPRICE

Ma douce, nous sommes
sauvés, Microscope
a trouvé la solution.
Ton père te reproche d'être
amoureuse, n'est-ce pas ?
S'il l'était, lui aussi, il ne
pourrait plus se plaindre.

FANTASIA

Je crois, oui.

CAPRICE

Regarde ! (*sortant un flacon*)
Microscope a extrait
le principe de la pomme
qui éveille les cœurs.
J'en ai versé un peu dans
le vin de Lune que ton père

et sa femme sont en train
de partager, ils vont
être fous amoureux.

FANTASIA

Cela ne se peut pas.

CAPRICE

Mais si, évidemment.
J'entends Microscope,
viens par là. Écoutons.
Ils se cachent.

SCÈNE 7

MICROSCOPE,

seul, arrivant en courant.
Cosmos a bu la potion
de la passion. Alors il est
tombé fou amoureux
de sa femme qui en avait bu
aussi. Je passe par là, la reine
me voit, et crac ! C'est le coup
de foudre. Elle se jette à mon
cou devant le roi. Terrorisé,
je m'enfuis, elle me suit,
je m'enfuis et la voici...
Quel ennui ! J'aimais cette
femme quand elle ne m'aimait
pas, et maintenant qu'elle
m'aime, je la fuis.
Ô malheur ! Ô cœur humain !

POPOTTE

Enfin, vous voici,
Microscope, mon ami...
Je vous ai cherché partout,
nous ne nous quitterons
plus ! M'aimez-vous ?

MICROSCOPE,

exaspéré, à part.
Ohhhh ! (*haut*) Si je vous
aime, si je t'aime, créature
adorable ? Je suis le ver
de Lune amoureux d'une étoile!²
Pourtant, et c'est la destinée
des passions absolues,
vous avez un mari.

POPOTTE

Je ne l'aime pas !

MICROSCOPE

C'est votre devoir de l'aimer.

POPOTTE

C'est vous que j'aime !

MICROSCOPE, désespéré.

Ohhhhh !

N° 21. bis. Couplets de Popotte'

POPOTTE

Ce que j'aime, enfant, oui
c'est ton doux sourire
Et ton œil bleu, radieux,
comme un beau lac bleu.
Tout en toi m'enivre,
en toi tout m'attire,
Tout en toi me met
l'âme en feu !
Oui, oui, écoute moi !
Si cela te va,
Allez ne t'en va pas,
Allez regarde-moi !

J'aime ta bouche et ton
oreille, oui, oui, oui, oui !
J'aime ton front calme et serein.
Mais vraiment c'est qui m'a
envoûtée, c'est ton nez !
Quand tu es près de moi,
bandit, je frissonne,
Mon petit cœur se
met tout à palpiter.
Ma raison fuit et puis
mon sang bouillonne,
Entre tes bras laisse-
moi me jeter !
Oui, oui, écoute-moi !, etc.

1 - Couplets absents de la partition de Choudens. Réécriture des paroles par Agathe Mélinand. Musique de Madame Favart,
(opéra-comique en trois actes de Jacques Offenbach, 1878), air de Suzanne (quatuor n°12 de l'acte II)

2 - Victor Hugo, Ruy Blas, II, 2

J'aime tes yeux et ton oreille, oui, oui, oui, oui ! J'aime ton front, j'aime tes reins Mais vraiment c'qui m'a excitée, c'est ton nez !

MICROSCOPE
Atchoum !
Cosmos entre avec Vlan.

COSMOS
Ma femme, venez, embrassez-moi, cajolez-moi et rentrons, allons nous coucher. Le vent se lève ! D'ici peu, il va neiger.

VLAN, ahuri.
De la neige ?

COSMOS
C'est l'hiver !

VLAN
Tout à coup ?

MICROSCOPE
Brutalement ?

CACTUS, arrivant.
C'est fréquent !

POPOTTE
Rentrons, il va faire froid et je n'aime pas ça !

N° 26. Finale de la neige³

TOUS
Courons tous, courons vite, il faut nous abriter ! Courons tous, courons vite, la neige va tomber ! Allons ! Allons, car la neige va tomber ! Allons ! Allons, car il faut nous abriter !

POPOTTE, FANTASIA et CAPRICE
Ah ! nous sommes transis, Le froid nous a saisis !

CAPRICE
Pauvre Fantasia !

COSMOS
Chère Popotte, tu as froid !

FANTASIA et CAPRICE
Il neige ! Il neige !
Bon ! la neige, à présent !

CHŒUR
La neige ! La neige !
Bon ! la neige, à présent !

VLAN
La neige à présent !
Quel pays étonnant !
On était aux tropiques,
On se trouve en Norvège !

CHŒUR
Il neige ! Il neige !
Partons promptement !

CAPRICE et LE CHŒUR
Il neige ! Il neige !
Nous grelottons !
La neige, la neige
Tombe à flocons !

La fâcheuse aventure !
Au moment le plus heureux,
Voilà que la nature
S'est mise contre nous deux.
Vainement je m'enflamme,
Mon cœur est pris par le froid,
Moi je brûle, et puis... dame,
Tout se glace autour de moi !
Il fait trop froid,
Vraiment, il fait trop froid !...
Brrr ! brrr ! brrr !...

FANTASIA
Brrr ! brrr ! brrr !...

CAPRICE, FANTASIA et LE CHŒUR
Il neige ! Il neige !
Nous grelottons !

La neige, la neige
Tombe à flocons !
Doucement je veux prendre
Dans ma main, sa chère main,
Elle veut me la tendre :
L'hiver la glace soudain !
Mon amour s'effarouche,
Et s'envole avec effroi,
Les baisers sur ma bouche
Sont glacés ! Ah ! non, ma foi !
Il fait trop froid ! Vraiment
il fait trop froid !

CAPRICE et FANTASIA
Brrr ! brrr ! brrr !...

CAPRICE, FANTASIA et LE CHŒUR
Il neige !
Il neige !
Nous grelottons !
La neige, la neige
Tombe à flocons ! etc.

COSMOS
Allons, partons, sans plus attendre.
Il s'agit de nous en aller.

FANTASIA, CAPRICE, POPOTTE
Il s'agit de nous en aller.

COSMOS
Vite au palais, il faut nous rendre
Si nous voulons ne pas geler.

FANTASIA, CAPRICE, POPOTTE, CHŒUR
Si nous voulons ne pas geler.

TOUS
Brrr ! brrr ! brrr ! brrr !
Il neige ! Il neige !
Nous grelottons !
La neige, la neige
Tombe à flocons.
Il neige !...

ACTE IV

TABLEAU 11 - CINQUANTE DEGRÉS AU-DESSOUS DE ZÉRO

N° 27. Ballet des Flocons de neige (mouvement des Flocons animés)

*Paysage lunaire.
Glaces et frimas. Énormes glaciers. Précipices béants.
Tout est gelé. Un soleil pâle éclaire la scène.*

TABLEAU 12 - LA GLACIÈRE

*Vlan, Cosmos, Microscope, Cactus, Popotte, Caprice et Fantasia sont misérables et transis, assis par Terre.
Tout est couvert de neige.
Plus loin, il y a un volcan.*

N° 29 ter. Mélodrame

VLAN
Qu'est-ce qui s'est passé ?

COSMOS
Il est arrivé ce qui n'est jamais arrivé.

CACTUS
Ce qu'on ne pouvait pas prévoir...

FANTASIA
La mer du froid a tout recouvert.

POPOTTE
Nous allons tous mourir...
Et très bientôt.

VLAN
Oh ! mon Dieu, quel avenir !

MICROSCOPE
Ma carrière est brisée !

COSMOS
Désespoir !

VLAN
Abîme de désolation !

MICROSCOPE
Mais pourquoi sommes-nous venus dans la Lune ?

VLAN
C'est ta faute...

MICROSCOPE
Pardon ?

VLAN
C'est toi qui as inventé le canon.

MICROSCOPE
Mais...

VLAN
Ta seule excuse, c'est que tu n'as pas inventé la poudre...

COSMOS
Du calme, du calme. Soyons solidaires, nous sommes tous dans le même bateau...

VLAN, sarcastique.
Dites plutôt le brise-glace !

CAPRICE
Moi, je ne regrette pas d'être venu ici, cela nous a fait voir du pays...

VLAN
Tu parles !

CAPRICE
Et puis, mourir sur la Lune et dans les bras de Fantasia, que demander de plus ?

MICROSCOPE
J'avais d'autres projets...

COSMOS
Il doit pourtant y avoir une solution.

VLAN, aigre.
Une solution ? Ah oui, laquelle ?

COSMOS
Une solution très provisoire.
Nous pourrions nous réfugier dans le volcan.
Au moins, il y fera chaud !

POPOTTE
Ah non, je refuse !

FANTASIA
C'est sinistre là-bas.
Le volcan bouge, il pétarade. On a toujours peur qu'il se réveille.

VLAN
Mais c'est très dangereux !

MICROSCOPE
Nous refusons !

COSMOS
Si vous préférez mourir de faim, gelés, ici...

VLAN
Pour ce qu'il y aura à manger là-bas !

COSMOS
Eh bien si ! Le volcan est mon petit bunker.
Tout ce qui nous est utile pour vivre y est entreposé.

MICROSCOPE
Encore vos insectes ?

VLAN
Il faut toujours avoir un bunker. Ainsi, moi...

COSMOS, lui coupant la parole.
Nous attendrons, là-bas, le printemps lunaire.

CAPRICE
Et pourquoi pas ?
Je n'ai jamais vu l'intérieur d'un volcan.

VLAN
Tu sais que tu commences à nous fatiguer...

CAPRICE
Mais comment allons-nous y entrer ?

COSMOS
Par le cratère !
Nous nous laisserons glisser.
Le volcan dort...
Nous ne risquons rien.

VLAN
Pour l'instant.

CAPRICE
Puisque nous n'avons rien à perdre...

VLAN
Je ne sais pas à qui recommander mon âme.

COSMOS
Venez, approchons-nous du volcan. Faites venir mon peuple !
Le peuple de la Lune entre doucement.

TABLEAU 13 - L'INTÉRIEUR DU VOLCAN

Un gouffre d'où s'échappent des vapeurs de soufre.

SCÈNE 1

N° 30. Le volcan. Mélodrame (Allegro)

COSMOS, se faisant un porte-voix de ses mains et criant.
Ohé, Oh ! Ohé ! Oh !
Plus personne à l'extérieur.
Nous sommes tous là !

POPOTTE, regardant autour d'elle.
Ce n'est pas si mal ici !

FANTASIA
C'est cosy, c'est grand ! Il fait bon...

CAPRICE
On peut se promener (à Fantasia)...
On peut s'isoler...

MICROSCOPE
Cela vous plaît vraiment ?

VLAN
À première vue, ce n'est pas trop mal.

COSMOS
Ce n'est que provisoire, je vous ai dit !
On entend un grondement sourd.

TOUS
Oh !

FANTASIA
Vous avez entendu ?

MICROSCOPE

Ce doit être l'écho...
Nouveau grondement.

TOUS

Ah !

VLAN

Vous êtes sûr qu'il est éteint, votre volcan ?

COSMOS

Je crois même qu'il n'a jamais été allumé...

VLAN

On dirait que ça bouillonne ! (se mettant à tousser) J'étouffe !
Tout le monde tousse et s'étouffe. Le grondement s'intensifie, il y a des fumées.

COSMOS

Par moi-même, il y a du feu !
On entend une série de détonations.

TOUS

Ah !

MICROSCOPE

Au secours, ce n'était pas l'écho !

VLAN

Maman !

COSMOS

Modérez-vous !

POPOTTE

J'ai peur !

COSMOS

La lave ! Elle monte !
Le décor s'est éclairé, le grondement et les détonations augmentent.

FANTASIA, se jetant dans les bras de Caprice.
Oh ! mon Dieu !

CAPRICE

Sauvons-nous !

POPOTTE

Mais par où ?

MICROSCOPE

Je ne sais pas !

VLAN

Sauve qui peut !
La lave a continué de monter et s'élève au-dessus du gouffre.

TOUS

Nous sommes morts !

TABLEAU 14 - L'ÉRUPTION

Tout le théâtre s'emplit de feu et de fumée. Une explosion se fait entendre. Tous, affolés parcourent le théâtre en cherchant une issue. La lave envahit la scène.

TABLEAU 15 - LA PLUIE DE CENDRES

La fumée s'est épaissie. En même temps, de tous les côtés tombe une pluie de cendres qui obscurcit tout le décor et finit par le masquer complètement.

TABLEAU 16 - LE SOMMET DU VOLCAN

Les fumées se dissipent. On aperçoit le sommet

du volcan. Paysage ravagé. Partout des crevasses, des débris fumants, des cendres encore chaudes, des quartiers de roc rejetés par l'éruption. Au fond, un immense horizon bleu où l'on commence à voir le disque de la Terre qui se lève et éclaire faiblement la scène. Caprice et Fantasia sont étendus l'un près de l'autre et évanouis. Plus loin, Cosmos et Vlan. Plus loin, Microscope et Popotte. Plus loin, Cactus et tous les autres.

CAPRICE, revenant à lui et regardant autour de lui.
Mon Dieu ! Où suis-je ?
Et Fantasia ?

FANTASIA, faiblement.
Caprice ! Tu es vivant !

CAPRICE

Toi aussi !

COSMOS, remuant un bras.
Ouf !

VLAN, agitant la jambe.
Holà !

COSMOS
Vous n'avez rien, Vlan ?

VLAN, se redressant.
Je ne sais pas, je me tâte...

COSMOS
Et toi, Popotte, tu es là ?

POPOTTE
Je ne sais pas, je suis morte. On entend un gémissement qui sort d'une des crevasses. Microscope apparaît couvert de cendres.

VLAN

Microscope, bonjour.
Comment vous sentez-vous ?

MICROSCOPE

Aïe, aïe, aïe ! Je suis en vrac, je suis perclus...

VLAN

Il va falloir vous rassembler et travailler rapidement à nous en aller.

MICROSCOPE

Mais vous êtes inhumain !
Regardez autour de vous, c'est la désolation...
Comment voulez-vous ?

VLAN

Tu trouveras bien.

MICROSCOPE

Je vous préviens que cela risque de mettre un peu de temps...

COSMOS

Allons, Vlan, vous n'êtes pas pressés.

POPOTTE

Restez un peu avec nous. Grâce au volcan, tout a dégelé.

FANTASIA

En plus, quand vous serez prêts, nous viendrons avec vous.

CAPRICE

Quelle charmante idée !
Mais... Fantasia... vous pourriez être surprise...
Notre Terre n'est pas...
Elle n'est pas...

FANTASIA

Elle n'est pas quoi ?...
Je ne vous suis pas très bien.

VLAN, mal aimable.
Moi non plus.

CAPRICE

C'est que... les humains...

MICROSCOPE, mal aimable.

Qu'est-ce qu'ils ont, les humains ?

FANTASIA

Je les trouve très bien, moi les humains...

CAPRICE

Oui bien sûr, mais...
Écoutez Fantasia, pour résumer...
Je dois vous dire que...
Nous avons un peu de travail.

FANTASIA

Eh bien, vous le ferez !...
Et je vous aiderai.

POPOTTE

Nous vous aiderons.
(à Cosmos) N'est-ce pas ?

COSMOS

Évidemment.

CAPRICE

Ensemble ? La Terre et la Lune, la Lune et la Terre !...

COSMOS

Eh bien, en parlant de Terre... regardez plutôt. La voilà...

VLAN

Oui, la voilà qui se lève...
Notre mère, la Terre.

TABLEAU 17 - LE CLAIR DE TERRE

La Terre s'est levée tout à fait au fond du théâtre et l'éclaire vivement comme une aurore boréale.

N° 31. Finale**TOUS**

Terre ! Terre ! Ah !
Nous te saluons, ô Terre !
Ô bel astre argenté !
Toi dont la lumière
Éclaire l'immensité !

FIN

LES ARTISTES



ALEXANDRA CRAVERO DIRECTION MUSICALE

Après avoir obtenu son Diplôme d'État à l'âge de 20 ans, un premier prix d'alto à l'unanimité au CNSM de Lyon en 2003 et un Master en direction d'orchestre au CNSM de Paris en 2011, Alexandra Cravero est finaliste des principaux concours internationaux de direction d'orchestre (Besançon, Pedrotti, Cadaqués, Dallas). Passionnée par la voix, elle se rapproche du répertoire lyrique et assiste P. Boulez, K. Masur, M. Alsop, P. Davin, T. Ceccherini, J.-P. Haeck dans des œuvres symphoniques et lyriques. On la retrouve à la direction du Dallas Opera Orchestra, Los Angeles Symphonic Orchestra, KBS Symphonic Orchestra, Kanagawa Philharmonic Orchestra, BBC Orchestra, Royal Philharmonic Orchestra, Neue Philharmonie Westfalen, Orchestre et Chœur de la radio de Sofia, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestres nationaux de Lille et des

Pays de la Loire, Opéras de Rouen, du Rhin, de Saint-Étienne, de Nice, Orchestre Régional de Normandie, aux théâtres du Châtelet et des Champs-Élysées, à l'Opéra-Comique, à la Filature de Mulhouse, au Dolby Theater de Los Angeles, à la Kölner Philharmonie, au Teatro di Bari et au KBS Hall. Sur les scènes d'opéra, elle collabore avec P. Bureau, E. Dante, L. Childs, V. Boussard et B. de Leersnyder. Elle dirige notamment A. Massis, M. Spyres, M. Kožená, É. Dupuis, A. Duhamel, S. Guèze. Son répertoire lyrique traverse les siècles (*Le nozze di Figaro*, *L'elisir d'amore*, *La Traviata*, *Tosca*, *Werther*, *Doctor Atomic*). Avec sa compagnie lyrique Du Bout des Doigts, créée en 2007, elle promeut le répertoire lyrique pour tous et en tout lieu. Prochainement, Alexandra Cravero fera ses débuts avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, le Théâtre Orchestre Bienne Soleure, l'Orchestre de l'Opéra de Tours, et retrouvera l'Opéra de Nice et l'Orchestre national des Pays de la Loire. Elle dirigera *Roméo et Juliette*, *Tosca* et

Buster Keaton. À l'Opéra-Comique, elle a dirigé *Bohème*, *notre jeunesse* (2018).



LAURENT PELLY MISE EN SCÈNE ET COSTUMES

Laurent Pelly est metteur en scène de théâtre et d'opéra. Il crée les costumes de tous ses spectacles, et parfois leurs scénographies. Il affectionne particulièrement le répertoire français et italien, mais se tourne aussi vers d'autres compositeurs, notamment russes et tchèques. Récemment, citons *La Voix humaine/Les Mamelles de Tirésias* au Festival de Glyndebourne (prix Best New Production aux International Opera Awards 2022), *A Midsummer Night's Dream* à l'Opéra de Lille, et *La Périochole* et *Così fan tutte* au Théâtre des Champs-Élysées, *La Cenerentola* à Amsterdam, Genève, Valence et Los Angeles, *Falstaff* à la Monnaie et à la Niki kai Opera Foundation, *Le nozze di Figaro* à Santa Fe et au Festival Matsumoto, *Cendrillon* au Metropolitan

Opera de New York, des reprises de *Platée* et *L'elisir d'amore* à l'Opéra de Paris. Ses projets cette année incluent *Eugène Onéguine* à la Monnaie et *Il turco in Italia* au Teatro Real Madrid. Spécialiste d'Offenbach, il est primé pour *La Périochole*, *Barbe-Bleue*, *La Vie parisienne*, *La Belle Hélène*, *La Grande-duchesse de Gérolstein*, *Les Contes d'Hoffmann* et *Le Roi Carotte*. Au théâtre, il monte en 2021/22 la création française de *Harvey* (M. Chase), au TNP Villeurbanne et en tournée en France et en Suisse. En 2022, il reçoit le Grand Prix du Plaisir du théâtre pour l'intégralité de sa carrière. Directeur du Centre Dramatique national des Alpes-Grenoble (1997-2007) et co-directeur avec A. Mélinand du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées (2008-2018), il y crée notamment *La Cantatrice chauve*, *Les Oiseaux* (Aristophane), *L'Oiseau vert* (Gozzi), *Mangeront-ils ?* (Hugo), *Macbeth*, *Le Songe d'une nuit d'été*. À l'Opéra-Comique, il met en scène *Le Roi malgré lui* (2009) et *Lakmé* (2022).



AGATHE MÉLINAND ADAPTATION DU LIVRET ET NOUVELLE VERSION DES DIALOGUES

Formée à la Maîtrise de Radio France, Agathe Mélinand travaille d'abord pour le cinéma, la presse et la musique classique. Directrice adjointe au CDNA-Grenoble, elle devient co-directrice avec Laurent Pelly du Théâtre national de Toulouse. Elle traduit *Le Menteur* (Goldoni) et écrit *Cami*, *la vie drôle !* et *Les Aventures de Sinbad le Marin*. Elle met en scène *Les Mensonges* (J.-F. Zygel), écrit et met en scène *Monsieur le 6*, d'après le Marquis de Sade, traduit et réalise *Tennessee Williams - Short Stories* et *Erik Satie - Mémoires d'un amnésique*. Elle traduit *Les Oiseaux* (Aristophane) et *L'Oiseau vert* (Gozzi), mis en scène par L. Pelly. En 2017, elle adapte et met en scène *Enfance et adolescence de Jean Santeuil* (Proust). En 2021, elle traduit *Harvey* (M. Chase) pour la création française, mis en scène par L. Pelly. Pour lui, elle adapte quatorze opéras d'Offenbach dont *La Belle Hélène*, *La Grande-duchesse de Gérolstein*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Vie parisienne*,

Le Roi Carotte, *Barbe-Bleue* et *La Périochole*. Elle écrit de nouveaux dialogues pour *La Fille du régiment* (Donizetti) et adapte ceux de *L'Étoile* (Chabrier) et de *Béatrice et Bénédicte* (Berlioz). En 2019, elle écrit des textes additionnels pour *La Damnation de Faust* (Berlioz) mise en scène par Richard Jones au Festival de Glyndebourne. En 2020, elle réalise le spectacle musical *Le Petit livre d'Anna Magdalena Bach*, repris en 2022/23. Agathe Mélinand collabore au *Monde diplomatique*. À l'Opéra-Comique, elle a travaillé sur le livret et les dialogues du *Roi malgré lui* (2009) et de *Lakmé* (2022).



HÉLOÏSE SÉRAZIN COLLABORATRICE ARTISTIQUE À LA MISE EN SCÈNE

Après des études de violon et un Master de Musicologie à la Sorbonne sur les mises en scène d'*Orphée* et *Eurydice* de Gluck, en particulier celle de P. Bausch, elle étudie le théâtre au Cours Florent et au Centre Dramatique de la Courneuve, et débute comme assistante d'A. Kessler à la Comédie-Française. Depuis 2011, elle est assistante metteuse en scène de G. Lavaudant, G. Bouillon,

N. Duffaut, P. Ionesco, S. Poccaschi, M.-È. Signeyrole, L. Scozzi, Cl. Cogitore (*Les Indes Galantes* en 2019) et L. Pelly, travaillant aux Semperoper Dresden, Opéra national de Finlande et Festival d'Opéra de Savonlinna, Bolchoï, Opéra de Paris, Opéra du Rhin, opéras de Marseille, Avignon, Nice, Metz, Massy, Tours ; et comme régisseuse aux Festival d'Aix (*Innocence*, *Moïse et Pharaon*), Théâtre des Champs-Élysées (*Anna Bolena*, *Thais...*), Philharmonie de Paris (*Peer Gynt*, *Falstaff*, *Fidelio...*), Chorégies d'Orange (*Rigoletto*), Capitole de Toulouse... Elle a chorégraphié les défilés de mode de Corinne Duval, travaillé avec le festival de chansons l'Estival, l'Orchestre de Paris et l'Orchestre de chambre de Paris. Sa Compagnie d'Héloïse rassemble des artistes de tous horizons autour de créations scéniques multiformes qu'elle invente. En 2018, elle monte *Inspirations Russes* au CRR de Boulogne ; en 2019 *Schuberts Winterreise* de H. Zender au TCE ; en 2020 un projet autour de la 5e Symphonie de Beethoven pour l'OCP, et elle remonte *Yvonne, Princesse de Bourgogne* (msc L. Bondy) au Palais Garnier ; en 2022, elle conçoit et met en scène *Un Homme qui marche*,

d'après *L'Histoire du soldat* et des chansons de Weill, avec l'OCP et des personnes détenues du Centre Pénitentiaire de Meaux-Chauconin, à l'Athénée.



BARBARA DE LIMBURG DÉCORS

Née à Bruxelles, elle étudie la scénographie à la Cambre (École nationale supérieure des Arts Visuels de Bruxelles). Elle débute dans le théâtre et la danse avant d'aborder l'opéra, dans une collaboration avec le metteur en scène Laurent Pelly. Parmi ses projets avec L. Pelly, citons *Falstaff* (Teatro Real Madrid, Niki kai Opera Foundation), *Le Coq d'or* (Le Monnaie/De Munt, Teatro Real Madrid, Opéra national de Lorraine), *Béatrice et Bénédicte* (Festival de Glyndebourne), *L'Enfant et les sortilèges* (Glyndebourne, Saito Kinen Matsumoto, Opera di Roma, Teatro alla Scala), *Cendrillon* (Santa Fe, Royal Opera House London, La Monnaie/De Munt, Opéra de Lille, Metropolitan Opera New York, Chicago Lyric Opera). Elle signe aussi *Idomeneo* avec Christophe Gayral (Opéra national du Rhin), *Hänsel und Gretel* et *La Traviata* avec Emmanuel Bastet (Angers-Nantes

Opéra), et *Benvenuto Cellini* et *Il viaggio a Reims* avec L. Scozzi (Nuremberg State Opera). En 2022, elle collabore avec les directeurs et auteurs We are LuSi sur la création d'une œuvre créée à Milan dans une tente Spiegel, basée sur *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles*. Au théâtre, ses projets récents comprennent *Eric Satie - Mémoires d'un amnésique*, *Tennessee Williams-Short Stories* et *Enfance et Adolescence de Jean Santeuil* à Toulouse (m. en sc. A. Mélinand) et *Sous la ceinture* aux théâtres Varia et de Bordeaux (m. en sc. D. Salkin).



JOËL ADAM LUMIÈRES

Joël Adam rencontre L. Pelly en 1989 et réalise les lumières de ses spectacles de théâtre (Centre Dramatique des Alpes, Théâtre national de Toulouse) et de ses productions lyriques : *Les Contes d'Hoffmann* (opéras de Lyon et San Francisco), *L'Amour des trois oranges* et *L'Étoile* (Amsterdam), *I Puritani*, *Platée*, *l'elisir d'amore*, *Gianni Schicchi* (Opéra de Paris), *L'Enfant et les sortilèges* (Festival de Matsumoto), *Le Comte Ory* (Lyon, La Scala de Milan),

Hänsel und Gretel (Teatro Real Madrid, Opéra de Seattle), *Le Roi Carotte*, *Viva la Mamma* et *Barbe-Bleue* à l'Opéra de Lyon, *Le Médecin malgré lui* (Genève), *Le Coq d'or* (La Monnaie, Nancy), *Il barbiere di Siviglia* (Théâtre des Champs-Élysées, Luxembourg, Festival d'Edinburgh, Bordeaux), *Falstaff* (Teatro Real Madrid, Tokyo), *Così fan tutte* (Théâtre des Champs-Élysées). Il collabore également avec P. Adrien (*Hamlet*, *Les Bonnes*), A. Serban (*L'Avare*, *Le Marchand de Venise* à la Comédie-Française), S. Anglade (*La Mère confidente*, *Roméo et Juliette*), R. Renucci (*Mademoiselle Julie*), S. Lipszyc (*Occident*), N. Nauzes (*Le Temps est notre demeure*), O. Moretti (*Amok*), S. Nicolai (*Un domaine où !*) et J.-P. Lanfranchi (*César Vezvani*). À l'Opéra-Comique, il a éclairé *Lakmé* (2022).



FRANCK LEGUÉRINEL LE ROI VLAN

Après avoir chanté sur les scènes françaises les grands rôles mozartiens et belcantistes - Papageno, Figaro, le Comte, Guglielmo, Mustafa (*L'italiana in Algeri*), Don Profondo (*Il viaggio a Reims*), Dandini et Don

Magnifico (*La Cenerentola*), le rôle-titre de *Don Pasquale*, Raimbaud (*Le Comte Ory*), Franck Leguérinel s'affirme comme un interprète d'élection du répertoire français : Albert (*Werther*), le rôle-titre de *Don Procopio*, Clavaroche et Maître André (*Fortunio*), Sulpice (*La Fille du régiment*), Momus (*Platée*). Il chante à l'Opéra de Paris (*Carmen*, *la Bohème*, *Manon*, *L'Enfant et les sortilèges*, *Platée*, *Giulio Cesare*, *Billy Budd*, *Die Zauberflöte*), aux Chorégies d'Orange, aux festivals de Salzbourg, la Halle, au Grand Théâtre de Genève, aux opéras des Flandres, du Rhin, de Montpellier, Angers-Nantes, Lille, Rennes, Bordeaux, Toulon, Lyon, Avignon, Massy, Tours, Fribourg, Metz, Luxembourg, Nancy, Rouen, et aux théâtres des Champs-Élysées et du Luxembourg. Il interprète Calchas et Agamemnon (*La Belle Hélène*), le Vice-roi (*La Périchole*), Pietro (*Les Brigands*), Le Baron (*La Vie parisienne*), Bartolo (*Il barbiere di Siviglia*), Mamma Agata (*Viva la Mamma*), Don Geronio (*Il Turco in Italia*), le rôle-titre de *Falstaff*, Dulcamara (*L'elisir d'amore*). Récemment, il a été Don Alfonso (*Così fan tutte*), Jupiter (*Orphée aux enfers*), Gêronte (*Le Médecin malgré lui*), le baron Mirko Zeta

(*La Veuve joyeuse*), Le Bailly (*Werther*), Antonio (*Le nozze di Figaro*). Parmi ses projets : Alcindoro (*La Bohème*, *Opéra de Paris*), le Baron (*La Vie parisienne*), le Sacristain (*Tosca*), Frank (*La Chauve-souris*, *Opéra de Lille*). À l'Opéra-Comique, il a été Fritelli (*Le Roi malgré lui*, 2009), le Vizir (*Mârrouf*, 2013), Frank (*La Chauve-souris*, 2014), l'abbé Bridaine (*Les Mousquetaires au couvent*, 2015), le roi de Bavière (*Fantasio*, 2017), le marquis de Corcy (*Le Postillon de Lonjumeau*), le Major Cotignac (*Madame Favart*), Maître André (*Fortunio*) en 2019, et a participé au concert « Chantons, faisons tapage » (2020) et au Concert de gala « pour salle vide » (2021).



LUDMILLA BOUAKKAZ LA PRINCESSE FANTASIA

Ludmilla Bouakkaz intègre la Compagnie Sans Père en 2008. Elle obtient en 2021 son diplôme de cycle 3 à la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique mention Très Bien à l'unanimité et avec les félicitations du Jury ainsi qu'un Master 2 de Langue et civilisation étrangère à la Sorbonne. Au théâtre Sylvia Monfort, elle joue les rôles d'Anita (*West Side Story*) et

de Fantine (*Les Misérables*). En tant que soliste de la Maîtrise, elle chante dans *Annie* et *My Fair Lady* et interprète la Sorcière (*Gretel et Hansel*, 2019). Elle joue dans *Thyeste* (Th. Jolly, Festival d'Avignon, 2018) et participe aux masterclass d'A. Terrier, F. Kondo, F. Leguérinel, K. Amiel et Y. Dubruque. Lors de sa formation en cycle spécialisé de chant lyrique dans la classe de Valérie Millot au CRR de Paris, elle étend son répertoire au *bel canto*. En 2021, elle participe à l'académie Castel Artès créée par E. Crossley-Mercer, où elle suit les cours de Julie Fuchs et Michelle Bradley. En 2022, elle chante le rôle de Lakmé (Conservatoire du XI^e arrondissement de Paris) et entre au Conservatoire royal de Bruxelles après l'obtention de son DEM à l'unanimité avec les félicitations du jury au CRR de Paris.



ARTHUR ROUSSEL LE PRINCE CAPRICE

Arthur Roussel, jeune ténor de 22 ans, intègre la Compagnie Sans Père en 2011 qui devient en 2016 la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique. La même année, il commence le chant lyrique à 16 ans avec Dorothee Voisine et joue

le Professeur Higgins (*My Fair Lady*) à la salle Favart. En 2018, il entre à la Maîtrise en cycle 3 et suit en parallèle une licence d'études théâtrales à l'Université Sorbonne Nouvelle. Il est choriste dans *Thyeste* (Thomas Jolly), figurant dans *L'Inondation* (Joël Pommerat), et joue Tamino (*La Flûte enchantée*) dans une adaptation de Valérie Lesort. En 2020, il est lauréat de la bourse Denise et Malvina Menda dans la catégorie « élève ». En 2021, il valide la Maîtrise avec mention Très Bien et entre au CRR en cycle spécialisé dans la classe de Caroline Pelon, puis chante à l'Opéra-Comique dans *Porte 8 : Exercice* à l'aime. Il participe en août 2022 à l'académie Castel Artès où il travaille avec E. Crossley-Mercer, M. Viotto et Q. Desgeorges des mélodies et airs de Mozart, Rossini et Bellini. En décembre 2022, il est invité au concert de Noël de Cartel Artès pour y chanter des extraits du *Récitant* (*L'Enfance du Christ*) et le « Benedictus » (*Messe en si mineur*). En 2023, il interprétera Orphée (*Orphée aux enfers*) et Male Chorus (*The Rape of Lucrecia*) dans les ateliers lyriques de Catherine Dune et d'Anne-Marguerite Werster.



MATEO VINCENT-DENOBLE MICROSCOPE

Jeune baryton de 21 ans, Mateo Vincent-Denoble débute la musique par la pratique du violon à l'âge de 7 ans (Conservatoire du Centre, Paris). En 2013, il intègre la Compagnie sans Père (dir. Sarah Koné), qui deviendra la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique et y obtient son cycle 3 mention Très Bien en 2021. En 2014, il se produit au Théâtre de l'Odéon aux côtés de L. Adler, S. Wieder-Atherton et V. Delval. Dans le cadre de la Maîtrise, il se produit annuellement à l'Opéra-Comique et suit les masterclass d'A. Terrier, d'E. Benoit et de F. Leguérinel. En 2019, il participe à la création de *L'Inondation* (m. en sc. J. Pommerat). En 2020, il entre dans la classe de chant de F. Pilleboue-Dumé au Conservatoire du XII^e arrondissement de Paris et est assistant régisseur de *Fidelio* (m. en sc. Cyril Teste). Dans *Carmen in Tap*, il chante Escamillo (salle Favart). Il intègre en 2021 les classes d'écriture et d'analyse musicale de M. Andrieu à Fontenay-sous-Bois et chante le rôle de l'Horloge comtoise dans *L'Enfant et les sortilèges* à l'Opéra-Comique.



VIOLETTE CLAPEYRON FLAMA

Violette Clapeyron commence ses études musicales en 2011 au sein de la Compagnie Sans Père, future Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique. Elle y obtient son diplôme de cycle 3 mention Très Bien avec les félicitations du jury. Elle obtient aussi une Licence de Langues Étrangères Appliquées (anglais-espagnol) à l'Université Sorbonne Nouvelle puis entre au CRR en cycle spécialisé dans la classe de Caroline Pelon. Au théâtre Sylvia Monfort, elle chante les rôles de Jane (*Mary Poppins*) et de Sœur Mary Robert (*Sister Act*). De 2015 à 2017, elle fait partie de la Petite Troupe dans laquelle elle joue *Un geste d'amour* et *Du plomb dans les ailes* de S. Koné et *Exil* de S. Wieder-Atherton. En 2016, elle joue à l'Opéra-Comique Miss Farell (*Annie*), Eliza Doolittle (*My Fair Lady*) et participe aux workshops de J. Pommerat et F. Filidei pour la création de *L'Inondation*. En 2018, elle joue dans *Thyeste* (m. en sc. Th. Jolly, Avignon). En 2019, elle joue dans *Petite balade aux enfers* (m. en sc. V. Lesort) et participe depuis à la tournée dans le rôle d'Amour. Elle obtient en 2021 la bourse Denise et Malvina Menda. En 2022 elle incarne le Feu, la Princesse et le Rossignol dans *L'Enfant et les sortilèges* à l'Opéra-Comique. Elle participe

aux masterclass de F. Kondon, A. Terrier, F. Leguérinel, K. Amiel, Y. Dubruque et A.-C. Gillet. Au conservatoire, elle chante les rôles de Mallika (*Lakmé*) et du Prince charmant (*Cendrillon*, Massenet).



JUSTINE CHAUZY LE JOLY
DEMOISELLE D'HONNEUR

Justine Chauzy Le Joly est une soprano de 21 ans qui commence la musique à l'âge de 9 ans avec l'apprentissage du piano. À 12 ans, elle intègre la Compagnie Sans Père, qui deviendra la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique en 2016. Au lycée Georges Brassens, elle suit une formation en double-cursus pour artistes de haut niveau. En 2021, elle est lauréate de la bourse Malvina et Denise Menda et intègre le Conservatoire du IX^e arrondissement de Paris dans la classe de Doris Lamprecht. En 2022, elle valide sa formation à la Maîtrise Populaire mention Très Bien et obtient sa licence d'études anglophones à la Sorbonne. La même année, elle intègre la classe de direction de chœur d'Ariel Alonso au Conservatoire du XVIII^e arrondissement de Paris et débute un master de recherche en études anglophones ainsi qu'une licence de musicologie à la Sorbonne.

MAÎTRISE POPULAIRE DE L'OPÉRA-COMIQUE

SOLISTES ET CHŒUR

Aventure humaine et artistique, la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique fête ses six années d'existence. Une école pour tous ceux que la musique attire sans en connaître forcément la grammaire, sans que les arts de la scène ne coulent en héritage dans les veines. Une école dont on franchit les portes par la motivation et le talent et où l'on apprend l'estime de soi, l'autonomie et le goût du travail collectif. Sous l'impulsion de sa directrice artistique Sarah Koné, la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique promeut la diversité tant dans les profils que dans les activités proposées : formation musicale, chant choral, technique vocale, théâtre, danse, cours de claquettes. Pour ces enfants et adolescents de 8 à 25 ans, la formation proposée est celle de la pluridisciplinarité et de l'excellence, indispensables pour servir le projet d'enseignement du théâtre musical. Novatrice et originale, cette formation repose sur la méthode Dalcroze fondée sur la transmission orale, l'écoute intellectuelle et corporelle. Né d'une réflexion sur l'innovation pédagogique et les méthodes actives d'apprentissage, ce cursus à horaires aménagés

atteste de l'efficacité du modèle comme levier de mixité sociale, de lutte contre le décrochage scolaire et de vecteur d'affirmation de soi, par l'exigence artistique. Elle est la seule formation qui intègre à la fois des enseignements artistiques en horaires aménagés sur le temps scolaire et une activité d'enfants du spectacle, à raison de 35 à 40 concerts et interventions artistiques par an. Cette activité d'enfant du spectacle enseigne aux maîtrisiens la rigueur et les exigences du monde professionnel. Depuis 2018, le Maîtrise a ouvert une seconde voie de recrutement parallèlement aux auditions classiques. Chaque année, en mars, elle organise des auditions délocalisées dans les établissements scolaires classés en REP d'une ville de petite couronne parisienne différente chaque année.

SOLISTES

Le prince Caprice
Arthur Roussel*

La princesse Fantasia
Ludmilla Bouakkaz*

Microscope
Mateo Vincent-Denoble*

Le roi Cosmos
Enzo Bishop

Flama
Violette Clapeyron*

Popotte
Rachel Masclet

Cactus
Micha Calvez-Richer

Les demoiselles d'honneur
Justine Chauzy Le Joly*,
Salomé Baslé, Judith Gasnier,
Airelle Groleau, Maxence Hermann

* Anciens élèves

CHŒUR

Natsuko Alger, Ioana Baias, Elsa Baslé, Liv Basset, Iris Battiston-Latour, Léo Bianconi-Simon, Elise Clifford, Prune Coulibaly-Bouzou, Taliya Deransart, Madeleine Dumas-Primbault, Anne-Lise Dumont, Ulysse Dureau, Théonie Forsans, Joachim Garcenot, Nour Gharbi-Lortat-Jacob, Thanina Harfouche, Timothée Huynh-Kim-Bang, Vénus Jouini, Ava Kavian de Haro, Ilocha Koltès, Suzanne Laurens, Mona Lebas, Marthe Léon, Lucien Leplaideur-Souyris, Julicia Lombard-Levallée, Anouk Mariou, Mathias Marzac, Malvina Missio, Darren Miyigma Ngwang, Malcolm Namgyal, Filiza Petrov, Adèle Pourriot-Robert, Cécile Pouteau, Jeanne Renoux, Axel Rivière, Lisa Rugraff, Anaïs Saglio, Loula Straub.

LES FRIVOLITÉS PARISIENNES

Orchestre

En 2012, les musiciens Benjamin El Arbi et Mathieu Franot imaginent une compagnie au service du répertoire lyrique léger français : Les Frivolités Parisiennes. Une compagnie où s'embrassent chant, théâtre, danse, opéra-comique et music-hall. La compagnie produit chaque saison des créations et des créations inédites, dont certaines donnent lieu à des enregistrements discographiques sous le label Naxos ou B. Records. Depuis 2012, les Frivolités Parisiennes ont donné vie à plus de quinze œuvres du genre. Formées autour d'un orchestre de chambre, les Frivolités s'entourent de chanteurs, chefs d'orchestre, metteurs en scène et musicologues spécialisés. Soucieuses de partager ce répertoire auprès du plus grand nombre, les Frivolités Parisiennes se produisent à Paris mais aussi sur l'ensemble du territoire français. Dans une volonté de transmission, les Frivolités Parisiennes ont lancé deux projets éducatifs : les Paris Frivoles, laboratoire formant la jeune génération de chanteurs à l'interprétation du répertoire de l'opéra-

comique, de l'opéra bouffe et de la comédie musicale ; et un projet d'action culturelle auprès des plus jeunes, De Mômes et d'Opérette, crée afin de retisser des liens culturels et intergénérationnels dans des lieux à forte mixité sociale. La compagnie des Frivolités Parisiennes est artiste associé de la Fondation Singer-Polignac et résidente du Théâtre Impérial de Compiègne.

Violons 1

Florian Perret, Stéphanie Padel, Antoine Paul, Albane Genat, Raphaël Coqblin, Lison Favart

Violons 2

Guillaume Roger, Clémence Mériaux, Hélia Fassi, Magali Ridon, Elsa Seger

Altos

Laura Hovestadt, Marine Gandon, Matthieu Bauchat

Violoncelles

Florent Chevallier, Alexis Derouin, Pablo Tognan, Solène Chevalier, Michaël Tafforeau

Contrebasses

Sylvain Courteix, Caroline Peach, Daniel Roméro

Flûtes 1

Julien Vern, Eva-Nina Kozmus

Flûte 2 / Piccolo

Anastasia Lefebvre de Rieux

Hautbois

Flavien Sauvaire

Clarinette 1

Mathieu Franot

Clarinettes 2

Lauriane Maudry, Elsa Loubaton

Bassons

Benjamin El Arbi, Mami Nakahira

Cor 1

Pierre Rémondière

Cor 2

Élodie Baer

Trompette 1

Jérémy Lecomte

Trompettes 2

Victor Meignol, Cécile Glémot

Trombones

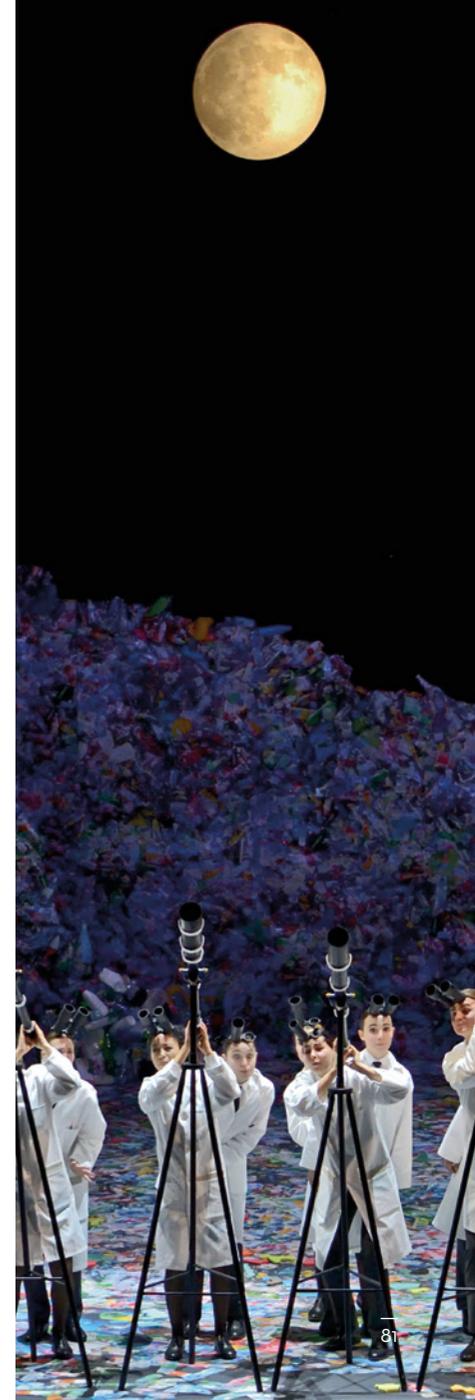
Marc Abry, Thibaut du Chevron

Timbales

Emmanuel Jacquet

Percussions

Thierry Lecacheux



L'ÉQUIPE DE L'OPÉRA-COMIQUE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENT

Jean-Yves Larroutourou

PRÉSIDENTE D'HONNEUR

Maryvonne de Saint Pulgent

MEMBRES DE DROIT

Directeur Général de la Création

Artistique

(Ministère de la Culture)

Christopher Miles

Secrétaire Général

(Ministère de la Culture)

Luc Allaire

Directrice du Budget

(Ministère de l'Économie

et des Finances)

Mélanie Joder

PERSONNALITÉS QUALIFIÉES

Mercedes Erra

Maryse Aulagnon

REPRÉSENTANT·E·S

FRÉDÉRIC MANCIER

CLOTILDE TIMKU

HERMINIE OHEIX

MARILYNE LAFAY

ANGÈS KOLTEIN

AGNÈS LOSSKY

SONIA CORLER

ÉTIENNE OURY

ÉUGÉNIE DELORME

AGNÈS BARRAUD

AGNÈS BOUQUET

DIRECTION DES RESSOURCES HUMAINES

Directrice des ressources humaines

Myriam Le Grand

Adjointe à la DRH, en charge de l'administration du personnel et des relations sociales

Séverine Olivier

Adjoint à la DRH, en charge de la formation, du recrutement et du développement RH

Alexandre Meng

Responsable du service paie

Laure Joly

Chargée de paie, responsable du SIRH

Herminie Oheix

Secrétariat général

Juliette Chevalier

Secrétaire générale adjointe et responsable de la communication

Laure Salefranque

Attachée de presse

Alice Bloch

Rédacteur multimédia

David Nové-Josserand

Chargé de communication éditoriale

Simon Feuvrier

Chargée de médiation

Lucie Martinez

Chargée de coordination médiation et communication

Marianne Bailly

Responsable du numérique et de son développement

Juliette Tissot-Vidal

Chargé de webmarketing et contenus numériques

Joseph Ravasi

Alternant·e

Ibrahim Issa Maiga Amadou

Enea Usseglio-Verna

Responsable du mécénat

Camille Claverie Li

Chargées de mécénat

Marion Minard

Marion Milo

Chargée de mécénat et des privatisations

Pénélope Saïarh

Chargée des événements et du gala

Nejma Abouzrou

Stagiaire

Sophie Béquet

Cheffe du service des relations avec le public

Angelica Dogliotti

Chef·fe adjoint·e du service des relations avec le public

Philomène Loambo

Adrien Castelnaud

Responsable de la billetterie

Théo Maille

Adjointe à la billetterie

Sonia Bonnet

Chargés de billetterie

Frédéric Mancier

Gaël Schlatter

Cheffe du service de l'accueil

Laurence Coupaye

Chef adjoint

Stéphane Thierry

Placeur·se·s

Sandrine Coupaye

Séverine Desonnais

Lisa Arnaud

Frédéric Cary

Pierre Cornu-Deyme

Maeva Da Cunha

Ornella Damien

Romane Henriot

Baptiste Genet

Nicolas Guetrot

Nicolas Le Guen

Monica Linares

Léna Magnien

Amô-Nicole Moreau

Fiona Morvillier

Joana Rebelo

Alina Sarbaji

Contrôleurs

Victor Alesi

Stéphane Brion

Pierre Cordier

Matthias Damien

Vendeurs de programmes

Léo Belloir

Julien Tomasina

DIRECTION DE LA COORDINATION ARTISTIQUE, DE LA PRODUCTION ET DU DÉVELOPPEMENT

Directrice de la coordination artistique, de la production et du développement

Chrysoline Dupont

Adjointes à la directrice de la production

Cécile Ducournau

Caroline Giovos

Administratrices de production

Élise Griveaux

Marcelle Pamponet

Chargée de production

Margaux Roubichou

Chargée de production et d'administration

Camille Tanguy

MAÎTRISE POPULAIRE DE L'OPÉRA-COMIQUE

Directrice artistique de la Maîtrise Populaire

Sarah Koné

Adjointe en charge de la Maîtrise Populaire

Marion Nimaga-Brouwet

Responsable des activités artistiques

Alicia Arzac

Responsable de la scolarité

Rachida M'hamed

Chargée de production « Mêlée des chœurs »

Céline Jollivet

Assistante administrative

Margaux Magloire

Chargée de communication apprentie

Julie Rabreau

COLLABORATION ARTISTIQUE

Dramaturge

Agnès Terrier

Stagiaires

Tristan Gourmanel

Dina Ioulalalen

DIRECTION TECHNIQUE

Directeur technique

François Muguet-Notter

Adjoint au Directeur technique

Hernán Peñuela

Secrétaire

Alicia Zack

Régisseur·se·s techniques de production

Aurore Quenel

Thomas Janot

Arthur Magnier

Régisseuse technique de coordination

Caroline Robert

Responsable du bureau de dessin technique

Charlotte Maurel

Technicienne CAO-DAO

Louise Prulière

Régisseuse générale de coordination

Emmanuelle Rista

Régisseur·se général·e

Michaël Dubois

Céverine Tomati

Régisseuses de scène

Annabelle Richard

Nina Courbon

Régisseuse surtitres

Cécile Demoulin

Régisseur d'orchestre

Antonin Lanfranchi

Techniciens instruments de musique

Hugo Delbart

Cédric des Aulnois

Eli Fro

Florent Simon

Philippe Martins

Jérôme Paoletti

Matthieu Souchet

Matéo Vermot

William Vincent

Chef du service machinerie et accessoires

Emilien Denis

Céline Bakyz

Capucine Catalan

Chefs adjoints du service machinerie

Jérôme Chou

Thomas Jourden

Julien Boulenour

Chef·fe adjoint·e du service accessoires

Stéphane Araldi

Lucie Basclat

Machinistes

Fabrice Costa

Paul Rivière

Thierry Manresa

Jérémy Strauss

Samy Couillard

Jacques Papon

Christophe Bagur

Emin Sghaier

Paul Amiel

Leslie Artufel

Julien Bezin

Margot Boche

Sébastien Brocard

Antoine Cahana

Germain Cascales

Théo Coptal

Timothée Cissokho

Myriam Cöen

Thomas Contreras

Thomas De Freitas

Emilien Diaz

Thomas Ducloyer

Eléna Faux

Loïc Le Gac

Pablo Mejean

Lalo Lou Pernet

Alice Rendu

Emeline Roy

Marthe Roynard

Jessica Williams

Accessoiristes

Mathieu Bianchi

Eugénie Dauplain

Alternante

Marie Mezière

Chef du service audiovisuel

Quentin Delisle

Chefs adjoints du service audiovisuel

Florian Gady

Étienne Oury

Technicien·ne·s audiovisuel

Stanislas Quidet

Emilien Denis

Céline Bakyz

Capucine Catalan

Alternant

Isaac Randrianarijaona

Chef du service électricité

Sébastien Böhm

Chef adjoint du service électricité

Julien Dupont

Sous-chefs

Cédric Enjoubault

Électricien·ne·s

Sohail Belgaroui

Grégory Bordin

Dominique Gingreau

Ridha Guizani

Geoffrey Parrot

Emilie Heinrich

David Ouari

Olivier Ruchon

Alternante

Noélie Chelle

Chef du service couture, habillement, perruques-maquillage

Alexandre Bodin

Cheffe adjointe habilage

Clotilde Timku

Cheffe adjointe perruques-maquillage

Amélie Lecul

Cheffe adjointe couture

Marilyne Lafay

Couturières-Habilleuses

Kalina Barcikowska

Sandrine Douvry

Marion Keravel

Charlotte Legendre

Attachée de production service couture

Sarah Di Prospero

Cheffe d'atelier couture

Isabelle Reffad

Couturières

Sabine Laroussini

Marie Lossky

Sonia Corler

Stagiaire

L'OPÉRA-COMIQUE REMERCIE

SES MÉCÈNES ET PARTENAIRES

Aline Foriel-Destezet, Mécène principale de la saison 2023



Fondation Eurydice, Fondation Signature, Fondation groupe RATP, Fondation d'entreprise Safran pour l'insertion, Fondation Terrévent, Fonds de dotation Chœur à l'ouvrage, Chappuis Halder, Fondation EduClare

SES GRANDS DONATEURS

LL.AA.SS. Prince et Princesse d'Arenberg, Hubert Barrère, Brigitte et Didier Berthelemot, Marjorie Brabet-Friel, Franck Ceddaha, Jean-Francois Dubos, François Henrot, Sandra Lagumina, Bernard Le Masson, Malvina et Denise Menda †, Xavier Moreno, Paris Mouratoglou, Christine d'Ornano

BIENFAITEURS DU GALA

Prince Amyn Aga Khan, Marjorie Brabet-Friel, Didier Deconinck et Béatrice Beitmann, Ian et Ségolène Gallienne, Nathalie Guiot, François Henrot et Violaine de Dalmas, Maja Hoffmann, Mathieu et Alix Laine, Cyrille et Claudia Niedzielski

LES MEMBRES DU CERCLE FAVART

Prince Amyn Aga Khan, Thierry et Maryse Aulagnon, Bernard Bourdier, Bruno Bouygues, Paule et Jacques Cellard, Xavier Chassin De Kergommeaux, Jean Pierre de Beaumarchais, Georges Fonade, Alain Honnart, Alix et Mathieu Laine, Isabelle de Kerviler, Cyrille Niedzielski, Isabelle d'Ornano, François de Ricqlès, David de Rothschild, Thaddæus Ropac, Virginie et Patrick Bézier, Philippe Chambon, Jean Cheval, Laurent Dassault, Patrice de Laage de Meux, Jean-René Fourtoul, Marie-Claire Janailhac-Fritsch, Michel Lagoguey, Dominique Laval, Patrick Oppeneau, Corinne Poisson, Christian Roch, Alexandre de Rothschild, Olivier Schoutteten, Sandrine Zerbib, Bernard Auberger, Jean-Marie Baillet d'Estivaux, James Baxendale, Michèle Beran, Didier Bertrand, Karolina Blaberg, Marie-Cécile Bosch, Jacques Bouhet, Nicole Bouton, Laurent Cabanès, Jacques Cagna, Michel Carlier, Dominique Cavier, Jean-Marc Chalot Tran, Pierre-Olivier Coq, Anne-Sophie Courau, Jean-Jacques de Balasy, Marie-Noëlle de Boisgrollier, Isabelle de Penguern, Max et Huguette Drapier, Pierre Dreyfus, Emmanuel Dupuy, Thierry Ehlinger et Marcel Chantôme, Jean-Claude Esparcieux, Anne et Tristan Florenne, Olivier Gayno, Michel Germain, Claude Guillier, Isabelle Hillel, Pascal Houzelot, Marie-Laure Jousset, Emmanuel Julien, Claire Larroche, Jean-Yves Larroutouro, Ivana Laurent, Cyril Malapert, Bruno Manigaut, Daniel Marchesseau, Olivier Marembaud, Etienne Meignant, Roland et Geneviève Meyer, Sylvie Millochevitch, Olivier Mitterrand, Jacques Oeslick, Wilfrid Pailhes, Pascale Peeters, Philippe Crouzet, Jacques Potdevin, Claude Prigent, Paul-Emmanuel Reiffers, Laurent Richard, Pierre Riviere, Valérie Robin, Christian Rossignol, Jean-Luc Schilling, Marie-Aude Stocker, Frédéric Tellier, Clothilde Thery, Michèle Thorez, Anne et Laurent Tourres, Alain Trenty, Maggy Vasseur, Jean-Francois Weill
Les 105 Donateurs Mignot et nos donateurs anonymes

Direction de la rédaction
Louis Langrée

Rédaction, iconographie et édition
Agnès Terrier
Assistée d'Anne Le Berre et Dina Ioualalen

Création graphique
Inconito

Photographies

[p. 6- 25, 30-31, 75, 81] Répétitions au Petit Théâtre (février 2020) et sur le plateau de l'Opéra Comique, et photographies du spectacle, février - avril 2021 © Stéfan Brion

Représentation sur le plateau de l'Opéra-Comique en avril 2021, avec Christophe Mortagne en roi Vlan et Mathieu Romano à la direction musicale.

[p. 26, 30] Répétitions au Petit Théâtre, mars 2021 © Quentin Croissard

Iconographies

Couverture Julia Lamoureux

[p. 32] Photographie de Jacques Offenbach par Nadar © Palazzetto Bru Zane

[p. 34] Le nouveau Paris, par Honoré Daumier, 1862. Rosenwald Collection © National Gallery of Art

[p. 35] Le Boulevard du Temple à minuit, par Charles Maurand d'après Honoré Daumier, 1865. Don d'Arthur et Charlotte Vershbow © National Gallery of Art

[p. 36-37] Carte de Paris par Andriveau-Goujon, 1878 © Geographicus Rare Antique Maps; Théâtre des Nouveautés, Billy Rose Theater Division © New York Public Library; Théâtre de l'Ambigu Comique par George Stacy, 1865 © Library of Congress; Théâtre des Variétés, Billy Rose Theater Division © New York Public Library; Théâtre du Vaudeville, photographie de Charles Marville, 1877 © State Library Victoria; Théâtre du Châtelet, photographie de Charles Marville, 1877 © State Library Victoria; À propos du centenaire de la salle Favart, planche de Georges-François Guiaud, *Le Monde illustré*, 28 avril 1883, collection privée;

Opéra de la rue Le Pelletier, par A. Provost, 1844 © Creative Commons; Théâtre de la Gaîté sur le Boulevard du Temple, par A. Pougin, 1885 © Wikimedia Commons

[p. 38] Photographie de Jacques Offenbach par Nadar © Wikimedia Commons

[p. 40] Le ballet de la neige au théâtre de la porte Saint-Martin, Supplément illustré au *Petit Journal*, mars 1892. Collection privée

[p. 42] *Le Ciel* par Amédée Guillemin, illustration extraite de *L'Astronomie populaire* de Camille Flammarion, 1879 © Open Edition

[p. 43] Trois gravures de François Pannemaker, *De la Terre à la Lune* (1865), *Voyage au centre de la Terre* (1864), éditions J. Hetzel, collection privée

[p. 44] Offenbach « génie de l'opéra bouffe », par Thomas Nast, *Graphic Statue* n°58, 1876 © Library of Congress

[p. 46] François-Dominique Arago, par David d'Angers, 1832 © MetMuseum

[p. 47] Photographie de la lune à son 1^{er} quartier, par Lewis M. Rutherford, 1865 © National Gallery of Art

[p. 48] Les habitants de la Lune tels qu'on les observe au télescope, par S. Ireland d'après W. Hogarth, 1788. Harris Brisbane Dick Fund © MetMuseum

[p. 49] The Moon, par John Adams Whipple, 1860, Robert O. Dougan Collection, don de Warner Communications Inc. © MetMuseum

[p. 50] Quadrille « Le Voyage dans la Lune » d'après Offenbach, par Arban © Palazzetto Bru Zane; Portrait de Jules Verne, 1890, The Miriam and Ira D. Wallach Division of Art, Prints and Photographs © New York Public Library

[p. 51] Deux chameaux, par John Frederick Lewis, 1843, Don anonyme © MetMuseum

[p. 52] Zulma Bouffar, par Félix Nadar, 1877, Billy Rose Theater Division © New York Public Library

[p. 53] La Lune, *Les Merveilles Célestes*, 1865 © MetMuseum; Mlle Marcus en costume de Fantasia dans *Le Voyage dans la Lune*, par A. Grévin, 1875, Jerome Robbins Dance Division © New York Public Library

[p.54-55] « Le Voyage dans la Lune à la Gaîté », extrait d'un article de *La Vie parisienne*, n°654, 1875 © Institut National d'Histoire des Arts

Impression

Alliance Partenaires Graphiques



LOCATION

Téléphone
01 70 23 01 31

Internet
opera-comique.com

Guichet
1 place Boieldieu - 75002 Paris
Suivez-nous sur



N°5

